

## EVIDENCE

OTTAWA, Friday, June 3, 2022

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met with videoconference this day at 11 a.m. [ET] to study the subject matter of those elements contained in Divisions 2 and 3 of Part 5 of Bill C-19, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 7, 2022 and other measures.

**Senator Brian Francis** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I'd like to begin by acknowledging that the Senate of Canada is situated in the traditional unceded territory of the Algonquin Anishinaabeg people. However, since this meeting is hybrid, senators are conducting their work from the traditional territories of many nations.

I am Mi'kmaq senator, Brian Francis, currently in Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the Chair of the Aboriginal Peoples Committee.

Before we begin our meeting, I would like to introduce the members of the committee who are participating today: Senator Arnot from Saskatchewan; Senator Busson from British Columbia; Senator Miville-Dechêne from Quebec; Senator Pate from Ontario; Senator Patterson from Nunavut; and Senator Sorensen from Alberta.

I would like to remind Senators and witnesses joining remotely to keep their microphones muted at all times unless recognized. Should any technical challenges arise, please let me know.

I would also like to remind everyone that the Zoom screen should not be copied, recorded or photographed. However, official proceedings can be shared via the SenVu website.

Before we begin the meeting, I would like to note that today marks the third anniversary of the final report of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, containing 231 calls for justice. Let's honour all those who died or disappeared and reflect on the sorrow and the strength of the survivors, families and others who took part in the process and are still waiting for tangible changes. Today we stand with you, and we hear you loud and clear.

The Aboriginal Peoples Committee recently heard from the former commissioners of the national inquiry, including Senator Audette, as well as individuals impacted by this crisis. We will

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 3 juin 2022

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 11 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur des éléments des sections 2 et 3 de la partie 5 du projet de loi C-19, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 7 avril 2022 et mettant en œuvre d'autres mesures.

**Le sénateur Brian Francis**(*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** J'aimerais tout d'abord reconnaître que le Sénat du Canada se situe sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin anishinabe. Cependant, étant donné que la réunion se tient de façon hybride, les sénateurs se mettent à la tâche depuis les territoires traditionnels de nombreuses nations.

Je suis le sénateur micmac Brian Francis; je me trouve actuellement à Epekwitk, aussi connu sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je suis le président du Comité des peuples autochtones.

Avant que nous n'amorçons notre réunion, j'aimerais présenter les membres qui participent à la réunion d'aujourd'hui : le sénateur Arnot, de la Saskatchewan; la sénatrice Busson, de la Colombie-Britannique; la sénatrice Miville-Dechêne, du Québec; la sénatrice Pate, de l'Ontario; le sénateur Patterson, du Nunavut; et la sénatrice Sorensen, de l'Alberta.

J'aimerais rappeler aux sénateurs et aux témoins qui se joignent à nous à distance de garder leur microphone en sourdine en tout temps, à moins que je leur donne la parole. Si vous éprouvez des difficultés techniques, veuillez me le faire savoir.

J'aimerais aussi rappeler à tout le monde que l'écran Zoom ne doit pas être copié, enregistré ou photographié; cependant, les délibérations officielles peuvent être diffusées sur le site Web SenVu.

Avant de débiter la réunion, j'aimerais souligner que c'est aujourd'hui le troisième anniversaire du rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées qui énonce 231 appels à la justice. Honorons toutes celles qui sont mortes ou qui ont disparu et recueillons-nous en réfléchissant à la douleur et la force des survivantes, des familles et des autres qui ont pris part au processus et qui attendent encore des changements concrets. Aujourd'hui, nous nous tenons à vos côtés et nous vous entendons haut et fort.

Le Comité des peuples autochtones a récemment entendu les témoignages d'anciens commissaires de l'enquête nationale, y compris la sénatrice Audette, et de personnes touchées par la

be issuing an interim report with recommendations based on this evidence.

We have also committed to undertake a targeted study in the fall focused on advancing greater transparency and accountability. Decisive action from all levels is needed to tackle the devastating crisis impacting Indigenous people and, in particular, women and girls as well as two-spirited and gender-diverse people. I am hopeful our committee will be able to assist with these efforts. *Wela'lin* and thank you.

Today we are here to resume our study on the subject matter of Bill C-19, the Budget Implementation Act. Specifically, we are focusing on Division 3 of Part 5, which repeals the Safe Drinking Water for First Nations Act, part of the settlement agreement involving First Nations who have been deprived of reliable access to drinking water on reserve.

Our first witness today is Chief Byron Louis from the Okanagan Indian Band. He will provide an opening statement, and then we will move to a question and answer session. Senators in the room who have a question should raise their hand. Those on Zoom should use the “raise-hand” feature, and you will be added to the list.

Chief Louis, if you are unable to answer a question or would like to provide additional information after the meeting, I invite you to send a response in writing to the clerk by Monday. I apologize for the short timeline, but we have to report back to the chamber by June 10.

Chief Louis, I invite you to begin your opening remarks.

**Byron Louis, Chief, Okanagan Indian Band:** Good morning. I'll read a brief statement that was prepared.

The Okanagan Indian Band has fought for decades and continues to fight for the recognition of our nation's Aboriginal title and Aboriginal rights to water. We have also fought for the recognition of the fact that because our reserves are situated in one of the most arid regions in Canada, our reserve land is meaningless unless a safe, clean and reliable supply of water is secured and protected. This is critical not only for the sustenance and health of our people but also to ensure that we have a strong and healthy economy.

For our people, ensuring a safe, clean and reliable supply of water has been one of the most important duties we've expected the Government of Canada to honour, and we have been deeply disappointed in Canada's performance and its breach of its fiduciary duty.

crise. Nous allons publier un rapport intermédiaire comprenant des recommandations qui s'appuient sur ces témoignages.

Nous nous sommes aussi engagés à entreprendre une étude ciblée, à l'automne, sur la promotion d'une transparence et d'une reddition de comptes accrues. Des gestes décisifs s'imposent à tous les niveaux pour régler la crise qui ravage les peuples autochtones et, en particulier, les femmes, les filles et les personnes bispirituelles et de diverses identités de genre. J'ai bon espoir que notre comité pourra contribuer à ces efforts. *Wela'lin* et merci.

Nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre notre étude sur la teneur du projet de loi C-19, la loi d'exécution du budget. Nos discussions sont plus précisément axées sur la section 3 de la partie 5 qui abroge la Loi sur la salubrité de l'eau potable des Premières Nations dans le cadre de l'entente de règlement impliquant les Premières Nations ayant été privées d'un accès fiable à de l'eau potable dans les réserves.

Notre premier témoin est le chef Byron Louis de la Première Nation Okanagan. Après sa déclaration liminaire, nous débiterons la période de questions et de réponses. Les sénateurs dans la salle qui désirent poser une question devraient lever la main. Ceux qui participent sur Zoom devraient se servir de la fonction « lever la main », après quoi ils seront ajoutés à la liste.

Chef Louis, si vous n'êtes pas en mesure de répondre à une question ou si vous voulez fournir des renseignements supplémentaires après la réunion, je vous invite à transmettre une réponse écrite à la greffière d'ici lundi. Je suis désolé du bref délai, mais nous devons faire rapport à la Chambre d'ici le 10 juin.

Chef Louis, je vous invite à commencer votre déclaration liminaire.

**Byron Louis, chef, Première Nation Okanagan :** Bonjour. Je vais lire une brève déclaration préparée.

La Première Nation Okanagan se bat depuis des décennies pour la reconnaissance du titre ancestral de notre nation et de nos droits ancestraux à l'eau. Nous nous démenons aussi pour faire reconnaître que, comme nos réserves se situent dans une des régions les plus arides du Canada, notre territoire n'a aucune valeur à moins de garantir et de protéger une alimentation en eau salubre, propre et fiable. C'est essentiel non seulement pour les moyens de subsistance et la santé de notre peuple, mais aussi pour nous garantir une économie robuste et saine.

Notre peuple s'attend à ce que le gouvernement du Canada fournisse une alimentation en eau salubre, potable et fiable — une des plus importantes responsabilités dont il devrait s'acquitter. Nous sommes toutefois terriblement déçus des actions du Canada et de sa violation de son obligation fiduciaire.

That is the past. I'm here to speak of the future.

First, Okanagan Indian Band is happy to see that the Safe Drinking Water for First Nations Act is being repealed. This was a classic approach of governments past: Rather than genuinely dealing with issues facing our nations, they instead tried to legislate them away or transfer the burden to the nations. You will do well in advancing this legislation.

Second, the Okanagan Indian Band wants to remind you that it still has a claim outstanding against the Government of Canada for failing to ensure that we have a clean water supply and that our people's basic human rights are respected. We are not part of the class-action suit and did not settle our claim. As we have said from the beginning, we have always been ready, willing and able to negotiate a resolution to this claim. Yet, to date, the Government of Canada has come forward with vague proposals and weak promises that do nothing to address the real crisis our community continues to face.

We hope that you can urge the Government of Canada to do right and come to us prepared and ready to negotiate and make right what has been wrong for decades.

Finally, I come to ask you to urge the Government of Canada to be creative in trying to find ways to work with our band and other nations. To fund getting work done, Indigenous Services Canada has worked within the constraints of policy that make it hard to get this type of infrastructure work done. Hundreds, if not thousands, of non-Indigenous people live in our Okanagan Reserve. They have the same need for clean, safe and reliable water as members of our band. We're surrounded by communities such as Vernon and the Okanagan regional district who have water needs like ours.

The Okanagan Indian Band is working with other government agencies, has developed models that could allow us to serve the needs of all people and reduce the ultimate cost of infrastructure for everyone.

Involved in our greatest challenge are Indigenous Services Canada's, or ISC's, outdated policies. Rather than seeing what is possible, these policies focus entirely on limiting what cannot be done instead of being able to work closely with our neighbours and with experienced providers of public utilities.

We face hurdles coming from outdated funding policies. We need Canada to be creative, nimble and businesslike in recognizing the economic potential that can be unlocked if you

Cela appartient au passé. Je suis ici pour vous entretenir de l'avenir.

Tout d'abord, la Première Nation Okanagan est ravie de l'abrogation de la Loi sur la salubrité de l'eau potable des Premières Nations. Cette loi symbolise l'approche classique adoptée par les gouvernements antérieurs : plutôt que de remédier de bonne foi aux problèmes de nos nations, ils tentaient plutôt de les reléguer aux oubliettes en les légiférant ou en déléguant le fardeau aux nations. En appuyant ce texte de loi, vous accomplirez un geste bénéfique.

Deuxièmement, la Première Nation Okanagan désire vous rappeler qu'elle a toujours une revendication non réglée à l'encontre du gouvernement du Canada qui a manqué à nous alimenter en eau potable et à faire respecter nos droits de la personne fondamentaux. Notre Première Nation n'est pas partie au recours collectif, et nous n'avons pas réglé notre revendication. Comme nous l'affirmons depuis le début, nous sommes prêts, disposés et en mesure de négocier une résolution pour cette revendication. Pourtant, le gouvernement du Canada n'a offert à ce jour que de vagues propositions et de vaines promesses qui ne règlent en rien la véritable crise que notre communauté continue à subir.

Nous espérons que vous pourrez exhorter le gouvernement du Canada à bien agir et à nous tendre la main, prêt à négocier et à corriger les erreurs qui perdurent depuis des décennies.

Finalement, je vous demande de pousser le gouvernement du Canada à trouver des moyens créatifs pour collaborer avec notre bande et les autres nations. Pour le financement d'initiatives, Services aux Autochtones Canada est limité par les contraintes de politiques qui permettent difficilement de réaliser ce type de projets d'infrastructures. Des centaines, voire des milliers, de non-Autochtones vivent dans notre réserve d'Okanagan. À l'instar des membres de notre bande, ils ont eux aussi besoin d'eau potable, salubre et fiable. Des communautés avoisinantes comme les districts régionaux de Vernon et d'Okanagan ont les mêmes besoins en eau que nous.

La Première Nation Okanagan coopère avec d'autres organismes gouvernementaux et élabore des modèles qui pourraient répondre aux besoins de toutes les communautés tout en réduisant les coûts totaux en infrastructures pour tous.

Les politiques désuètes de Services aux Autochtones Canada, ou SAC, jouent un rôle dans notre plus incommensurable défi. Plutôt que de voir ce qui est possible et de favoriser l'étroite collaboration avec nos voisins et les fournisseurs de services publics d'expérience, elles se concentrent exclusivement sur les limites pesant sur les projets.

Nous nous butons à des obstacles engendrés par des politiques de financement désuètes. Le Canada doit faire preuve de créativité, d'agilité et d'un bon sens des affaires afin de

look at us as partners who want to grow our economy rather than as wards or children.

I think one of the biggest problems with ISC and their outdated policies is that ISC only considers social issues based upon formulas that do not take into consideration the economic ability of infrastructure and other types of services to drive the means of generating wealth inside communities.

The other need is to look at the fact that in certain instances, infrastructure is an investment that is not an expenditure, and whatever is actually funded in certain ways and means can actually be returned to Canada in terms of increased tax revenue, job creation, all these other benefits to that.

We are one community that has similar experiences with the department, and even looking at the need for ISC and CIRNAC to start using the Statutory Instruments Act that calls for a cost-benefit analysis and combines that with the socio-economic analysis of that part of those regulations and assessment. I think it's important because government functions on risk management. In terms of our people, that is not being done. Thank you.

**The Chair:** Thank you for your remarks, Chief Louis.

We will now begin the question and answer session, and I will start.

Chief Louis, the 2021 audit by the Office of the Auditor General of Canada found that funding provided to First Nations for the maintenance and operation of their waste water systems was insufficient. In your experience, what costs are excluded that are important to the operation and management of water and waste water systems in your community, and what challenges do you face in making up the funding shortfalls?

**Mr. Louis:** I think the biggest cost — the shortfalls and what is being spoken of — is the fact that when they're looking at infrastructure, they never take into consideration the economic benefits or doing a proper cost-benefit analysis. A proper analysis would actually show the present formulas that identify the need for water on a reserve. Instead, it's based upon population and limited projection growth. It does not take into account the economic benefit questions like, for example, if the land can be used for social and economic use.

reconnaître le potentiel économique qui pourra se réaliser si nous sommes perçus comme des partenaires voulant faire croître leur économie plutôt que comme des pupilles de l'État ou des enfants.

Je crois qu'une des plus grandes faiblesses de SAC et de ses politiques désuètes est le fait que le ministère analyse les enjeux sociaux sous l'angle exclusif de formules qui ne tiennent pas compte du pouvoir économique engendré par les infrastructures et d'autres types de services. Or, ce pouvoir économique peut stimuler la création de richesse dans les communautés.

Il faut également considérer le fait que, dans certains cas, les infrastructures représentent un investissement et non pas une dépense. Les projets financés de certaines façons peuvent en fait être rentables pour le Canada qui en retire des recettes fiscales accrues, des emplois et d'autres avantages.

Notre communauté connaît des expériences similaires avec ce ministère, et nous étudions même la pertinence que SAC et RCAANC commencent à se servir de la Loi sur les textes réglementaires qui prévoit que des analyses coûts-avantages soient combinées aux analyses socioéconomiques de la réglementation et des évaluations. Je crois que c'est important parce que le modèle de fonctionnement du gouvernement se fonde sur le principe de la gestion du risque. Selon nous, le principe n'est pas appliqué. Merci.

**Le président :** Merci de vos commentaires, chef Louis.

Nous allons maintenant commencer la période de questions et de réponses, et je vais poser la première.

Chef Louis, l'audit réalisé en 2021 par le Bureau du vérificateur général a permis de constater que le financement accordé aux Premières Nations pour le fonctionnement et l'entretien de leur système de traitement des eaux usées est insuffisant. Selon votre expérience, quels coûts sont exclus mais importants pour le fonctionnement et la gestion des systèmes d'alimentation en eau et de traitement des eaux usées dans votre communauté? De plus, à quels défis vous heurtez-vous pour combler le manque à gagner financier?

**M. Louis :** Je crois que le coût le plus important — les manques à gagner et le sujet de la conversation — est le fait que le gouvernement ne tient jamais compte des retombées économiques ou n'effectue pas d'analyses coûts-avantages adéquates en matière d'infrastructures. Une analyse adéquate permettrait de dégager les formules pouvant cerner les besoins actuels en eau dans les réserves. Au lieu de ces formules, on s'appuie sur la taille de la population et des projections de croissance limitées sans tenir compte des questions de retombées

Our band and our CP owners actually make use of the fact that we're on about 37 kilometres of lakefront property in the Okanagan that goes for residential leases. What could be generated is never taken into consideration. We have other lands that can be used for industrial or recreational development. Again, this is not part of the process of determining the social and economic values or cost benefits of proper infrastructure.

**The Chair:** Thank you, Chief Louis. I remember when I was a First Nation chief, the funding formulas added up to about 75% of what Indigenous Services Canada, or ISC, would give us to run our water and waste water. We had to use our own sourced revenues or find other means to make up the other 25-30%. Is that your experience as well?

**Mr. Louis:** Exactly. One of the things they look at to cover the shortfall is taxation. Sometimes it's a solution. Sometimes it's not. I hear you on exactly what you said about those shortfalls, because where else are you going to get it? A lot of First Nations take resources from other programs to cover off the shortfalls, and it creates this vicious cycle. And then they wonder why these bands aren't living within their budget. Well, that's pretty hard to do when you're trying to do this with the shortfall of 25%, more or less.

**The Chair:** Thank you for that.

**Senator Arnot:** Thank you, Chief Louis, for your presentation. I see this as an ongoing breach of fiduciary duty, an obligation by the federal government to your First Nation. It's quite clear. I also see it as a breach of the principle of nation-to-nation relationship, and I'm sure you're hopeful that you will have a cooperative, collaborative, positive and constructive relationship in the future.

As well, I am concerned that you had to initiate litigation to get anything out of the Crown — the federal government. I'm just wondering how many years you have been in that litigation. I don't need the exact number, but you must have spent a lot of money initiating and carrying out the negotiations resulting in litigation. What are the costs, and over what period of time have you been forced to expend considerable — no doubt — monies?

économiques, à savoir par exemple si le territoire peut être utilisé pour des vocations sociales et économiques.

Notre bande et nos titulaires de CP tiennent compte de notre emplacement qui s'étend sur 37 kilomètres de berges, où on trouve des baux résidentiels, dans la vallée de l'Okanagan. La richesse qui pourrait être générée n'est jamais prise en considération. Nous détenons d'autres parcelles pouvant servir au développement industriel ou récréatif. Je le répète, ces facteurs ne sont pas pris en considération dans le processus déterminant la valeur sociale et économique ou les avantages en matière de coûts que peuvent offrir des infrastructures adéquates.

**Le président :** Merci, chef Louis. Je me souviens que, à l'époque où j'étais chef d'une Première Nation, Services aux Autochtones nous versait, conformément aux formules de financement, environ 75 % des fonds nécessaires pour le fonctionnement de nos systèmes d'alimentation en eau et de traitement des eaux usées. Nous devons piger dans nos propres sources de revenus ou trouver d'autres moyens pour combler les 25 à 30 % restants. Est-ce aussi ce que vous vivez?

**M. Louis :** Tout à fait. Une des sources de revenu envisagées pour combler le manque à gagner est la taxation. Parfois, c'est une solution et d'autres fois, non. Je comprends exactement ce que vous avez décrit quant aux manques à gagner parce qu'il faut se creuser la tête pour trouver d'autres sources de revenus. De nombreuses Premières Nations puisent dans d'autres programmes pour combler les manques à gagner, ce qui crée un cercle vicieux. Le gouvernement se demande ensuite pourquoi les bandes ne peuvent s'en tenir à leurs budgets. Eh bien, c'est très difficile quand nos finances sont grevées d'un manque à gagner de plus ou moins 25 %.

**Le président :** Merci de votre réponse.

**Le sénateur Arnot :** Merci, chef Louis, de vos observations. Je qualifierais la situation de violation continue de l'obligation fiduciaire, une obligation du gouvernement fédéral envers votre Première Nation. C'est l'évidence même. Selon moi, c'est aussi une violation du principe de relation de nation à nation, et je suis persuadé que vous espérez entretenir à l'avenir une relation positive et constructive axée sur la coopération et la collaboration.

En outre, je trouve inquiétant que vous ayez eu à tenter une poursuite pour obtenir de l'aide de la Couronne — le gouvernement fédéral. Je me demande depuis combien d'années dure ce litige. Vous n'avez pas à me fournir de chiffre précis, mais vous avez dû dépenser beaucoup d'argent pour lancer et mener les négociations qui ont mené au litige. À combien se chiffrent les coûts, et pendant combien d'années avez-vous été

**Mr. Louis:** It's been considerable. If you're looking at any type of court action, you're going to be spending up to \$200,000 or more. This is money that could actually go for, say, education, housing or other types of social or economic needs. But we find that the only way we can actually have constructive change or any other means is through the courts. It seems like the courts is the only body that actually gives us a fair hearing to address these issues.

So, yes, litigation is expensive. We have to litigate against the province. We have to litigate with the federal government. But this should not be the only means of providing for our members and our own people. This is something that needs to be addressed. It is not a government-to-government relationship, especially when you're forced into litigation.

**Senator Arnot:** Thank you, Chief Louis. I appreciate those comments. They're very helpful. Thank you.

**Mr. Louis:** Thank you.

**Senator Patterson:** Thank you, Chief Louis. The Safe Drinking Water for First Nations Act was passed in 2013. There were never any regulations made under the legislation, even though it gave authority to do so. You stated that you support the repeal of that bill, but I'm wondering where you would recommend we go from here. I know that Indigenous Services Canada has recently settled a class action on drinking water, and I understand your band was not part of that. However, they did say they would support First Nations in the development of safe drinking water bylaws.

I know there are funding formula problems that we need to address as well, but do you think there is a need for a legislative framework and bylaws in First Nations, and would you support developing those by your band?

**Mr. Louis:** It all depends, because in order for us to actually have a bylaw — the part of the bylaw that is the hardest component is the enforcement aspect. When you're looking at bylaw development, how do you actually implement what you're trying to achieve through legislation? I think it's really important that if you're looking for a means of implementing measures for safe drinking water, you can establish standards and legislate the use, but you also need the other component of how you're going to actually ensure that it's effective.

The current policy with ISC, and in particular with Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, or CIRNAC, provides only the social use. It does not provide for the

contraints de dépenser ce qui représente sans aucun doute une somme astronomique?

**M. Louis :** La somme est considérable. Pour tout type de poursuite en justice, on peut s'attendre à dépenser jusqu'à 200 000 \$ ou plus. Il s'agit de sous qui pourraient servir à, par exemple, l'éducation, le logement ou d'autres types de besoins sociaux ou économiques. Nous croyons toutefois que la seule façon pour nous d'obtenir des changements constructifs ou d'autres moyens est de passer par les tribunaux. Il semblerait que seuls les tribunaux nous offrent une tribune équitable pour aborder ces enjeux.

Alors, oui, les procédures judiciaires sont coûteuses. Nous devons poursuivre la province. Nous devons poursuivre le gouvernement fédéral. Ce moyen ne devrait pas être le seul pour subvenir aux besoins de nos membres et de notre propre peuple. Il faut remédier à la situation. On ne peut parler de relation de gouvernement à gouvernement, surtout si on est contraint d'intenter des poursuites.

**Le sénateur Arnot :** Merci, chef Louis. Je vous suis reconnaissant de vos commentaires qui sont très utiles. Merci.

**M. Louis :** Merci.

**Le sénateur Patterson :** Merci, chef Louis. La Loi sur la salubrité de l'eau potable des Premières Nations a été adoptée en 2013. Aucun règlement n'a été rédigé en vertu de la loi, et ce, même si elle conférerait des pouvoirs en ce sens. Vous avez affirmé être en faveur de l'abrogation de ce projet de loi, mais j'aimerais connaître vos recommandations quant aux prochaines étapes. Je sais que Services aux Autochtones Canada a réglé un recours collectif sur l'eau potable et que votre bande n'en faisait pas partie. Le ministère a néanmoins affirmé qu'il appuierait les Premières Nations à rédiger des règlements administratifs pour l'eau potable.

Je suis conscient que nous devons aussi résoudre des problèmes liés aux formules de financement, mais croyez-vous que les Premières Nations devraient se doter d'un cadre législatif et de règlements administratifs? Seriez-vous en faveur que votre bande rédige de tels documents?

**M. Louis :** La réponse dépend de divers facteurs parce que, pour réellement nous doter d'un règlement administratif, il faut pouvoir l'appliquer, ce qui est l'aspect le plus difficile. Lors de la rédaction d'un règlement administratif, il faut se demander comment concrètement mettre en œuvre l'intention du texte législatif. Quand on examine les moyens pour mettre en œuvre les mesures garantissant l'accès à de l'eau potable salubre, on peut établir des normes et légiférer l'utilisation, mais encore faut-il assurer leur efficacité.

La politique actuelle de SAC, et en particulier de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, ou RCAANC, ne prévoit que l'aspect social. Elle ne tient pas

economical use that could, in fact, support a larger or more robust system that meets the needs of the community.

I think it's very important to go toward being able to have your community's needs met. I hope that answers the question.

**Senator Patterson:** Are you saying that ISC needs to change its funding policies?

**Mr. Louis:** Absolutely. I often think that the present tools are not being used because we all know that government runs on risk management or risk aversion or whatever you want to call that. One of the primary tools of doing this is Statutory Instruments Act, and what this calls for is to do a cost-benefit analysis of the implementation of any statutory instrument.

In this regard, when you look at how this is being done on First Nations, again, it only takes into account the social issues — the number of people, future growth — but it doesn't take into consideration what the economic benefits or costs are of not having proper infrastructure that facilitates economic development.

**Senator Patterson:** Thank you.

**Senator Miville-Dechêne:** Chief Byron Louis, I would like to follow up on the question of Senator Patterson. Do you think the fact that you're still in litigation prevents you from a settlement? Do you think you could be excluded from a settlement? Tell me how you see this relationship with future ameliorations of the water situation.

Second, to follow on Senator Patterson's question, what do you want exactly? Do you want to supervise? Do you want to have full power on the water infrastructure that will be installed and hire who you think could do it? How do you see that? Obviously, you're in the best position to know your needs. You just said that. You want economic development. I understand this law is not enough. The previous law is repealed. What, exactly, do you want? How do you want to function? And, on the first question I asked, how could the lawsuit could have an impact on the future?

**Mr. Louis:** I think it's involving First Nations in the entire development or in finding solutions. You're starting to see other types of needs for infrastructure being met, what they call through public-private-community partnerships, that allows for looking for investment from either private equity or other types of sources to develop systems.

compte de l'aspect économique qui pourrait en fait appuyer un système plus large ou plus robuste répondant aux besoins de la communauté.

À mon avis, il est primordial de viser une solution qui permet de répondre aux besoins de sa communauté. J'espère avoir répondu à la question.

**Le sénateur Patterson :** Voulez-vous dire que SAC doit changer ses politiques de financement?

**M. Louis :** Tout à fait. Je pense souvent que les outils actuels ne sont pas utilisés parce que, comme nous le savons tous, le gouvernement fonctionne sur la base de la gestion des risques ou de l'aversion au risque, appelez cela comme vous voudrez. L'un des outils principaux est la Loi sur les textes réglementaires, qui prévoit la réalisation d'une analyse coûts-avantages de la mise en œuvre de tout texte réglementaire.

À cet égard, lorsque vous examinez la façon dont les choses se passent pour les Premières Nations, encore une fois, on ne tient compte que des questions sociales — le nombre de personnes, la croissance future — et pas des avantages ou des coûts économiques liés au fait de ne pas disposer d'infrastructures adéquates favorisant le développement économique.

**Le sénateur Patterson :** Merci.

**La sénatrice Miville-Dechêne :** Chef Byron Louis, j'aimerais revenir sur la question du sénateur Patterson. Pensez-vous que le fait que les poursuites judiciaires soient toujours en cours vous empêche de parvenir à un règlement? Pensez-vous que vous pourriez être exclu d'un règlement? Dites-moi comment vous envisagez cette relation avec les améliorations futures de la situation de l'eau.

Deuxièmement, pour faire suite à la question du sénateur Patterson, que souhaitez-vous exactement? Voulez-vous assurer la supervision? Voulez-vous avoir les pleins pouvoirs sur l'infrastructure de l'eau qui sera installée et embaucher qui vous pensez être apte à le faire? Comment voyez-vous les choses? Vous êtes évidemment le mieux placé pour connaître vos besoins. Vous venez de le dire. Vous voulez favoriser le développement économique. Je comprends que cette loi n'est pas suffisante. La loi précédente a été abrogée. Que voulez-vous exactement? Comment voulez-vous que les choses fonctionnent? Et, pour ce qui est de la première question que j'ai posée, quelle incidence les poursuites pourraient-elles avoir sur l'avenir?

**M. Louis :** Je pense qu'il s'agit de faire participer les Premières Nations à l'ensemble du développement ou à la recherche de solutions. D'autres types de besoins d'infrastructure commencent à être satisfaits, grâce à ce qu'on appelle des partenariats public-privé-communauté, qui permettent d'obtenir des investissements de capitaux privés ou d'autres types de sources pour développer les systèmes.

If you look at what's happening with some of the spending — \$26 billion on COVID alone for two years — how much will be available for these types of initiatives, especially infrastructure?

We need to start looking outside of the box. What are the solutions out there? Can it be met not only with support from the federal government but also from provincial sources and from the private sector? At a lot of equity funds and others look at infrastructure as a means of investment. It may not be one of the highest earners, but it's steady. They look at starting to invest. Right now, we're working in partnership with EPCOR and looking for solutions that could meet our needs not only for water but also for waste water and other utilities that could come in there. If we are successful, we, as the Okanagan band, could be the first majority First Nation-owned utility in Canada.

This involves looking at solutions outside of the box. It's very hard to get governments to think along those terms, but they probably provide the best means of providing for our First Nations communities in Canada.

**Senator Miville-Dechêne:** Thank you.

**Senator Busson:** Thank you very much, Chief Louis. I'm coming to you today from an area near Salmon Arm which is the traditional unceded territory of the Shuswap people. I am familiar with the area where your band is located. As you mentioned, it's on the waterfront in the South Okanagan region of British Columbia. It's somewhat ironic that we're talking about water issues but I know the area and I understand.

I hear the frustration in your voice. I think your answer to Senator Miville-Dechêne more or less covered it, but you mentioned your frustration about the government wanting to deal more with social issues and not dealing with the issues of investment in infrastructure.

Could you tell this committee what that would specifically look like for your band? I think you covered it when you talked about the investment as more than just talking about remediation but investment in infrastructure with returns. Could you talk about that a bit more for us, please?

**The Chair:** Did you hear Senator Busson's question?

**Mr. Louis:** No, I didn't.

Si vous regardez ce qui se passe avec certaines dépenses — 26 milliards de dollars pour la COVID uniquement pour deux ans — quels seront les fonds disponibles pour ce type d'initiatives, en particulier pour les infrastructures?

Nous devons commencer à chercher des solutions qui sortent des sentiers battus. Quelles sont les solutions possibles? Peut-on répondre à ces besoins avec le soutien non seulement du gouvernement fédéral, mais aussi des provinces et du secteur privé? De nombreux fonds d'actions et autres considèrent les infrastructures comme un moyen d'investissement. Elles ne font peut-être pas partie des sources de revenus les plus élevées, mais elles sont stables. Ils envisagent de commencer à investir. En ce moment, nous travaillons en partenariat avec EPCOR et nous cherchons des solutions qui pourraient répondre à nos besoins non seulement en matière d'eau, mais aussi en matière d'eaux usées et d'autres services publics qui pourraient s'y greffer. Si nous réussissons, nous, la bande d'Okanagan, pourrions posséder le premier service public détenu majoritairement par une Première Nation au Canada.

Pour y parvenir, nous devons envisager des solutions qui sortent des sentiers battus. Il est très difficile de convaincre les gouvernements de penser de cette manière, mais il s'agit probablement du meilleur moyen de subvenir aux besoins des communautés des Premières Nations au Canada.

**La sénatrice Miville-Dechêne :** Merci.

**La sénatrice Busson :** Merci beaucoup, chef Louis. Je m'adresse à vous aujourd'hui depuis une région proche de Salmon Arm, qui est le territoire traditionnel non cédé du peuple Shuswap. Je connais bien la région où se trouve votre bande. Comme vous l'avez mentionné, elle est située au bord de l'eau dans la région du sud de l'Okanagan, en Colombie-Britannique. Il est quelque peu paradoxal que nous parlions de problèmes d'eau, mais je connais la région et je la comprends.

J'entends la frustration dans votre voix. Je pense que votre réponse à la sénatrice Miville-Dechêne a plus ou moins couvert le sujet, mais vous avez mentionné votre frustration quant au fait que le gouvernement s'occupe davantage des questions sociales et ne s'intéresse pas à l'investissement dans les infrastructures.

Pourriez-vous dire à ce comité quel serait le résultat concret pour votre bande? Je pense que vous avez abordé le sujet lorsque vous avez dit que la question de l'investissement ne se limitait pas à la restauration, mais concernait également l'investissement dans des infrastructures produisant des revenus. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

**Le président :** Avez-vous entendu la question de la sénatrice Busson?

**M. Louis :** Non.

**The Chair:** Senator Busson, could you repeat that, please?

**Senator Busson:** I wanted to thank you, Chief Louis, for being here today and mentioned that I am situated north of you on the Shuswap territory. I live near Salmon Arm, British Columbia, and I understand your location. You mentioned your band is located on lakefront property with access to fresh water.

I also heard the frustration when you talked about the fact that you think the funding is focused on social issues rather than on investment in infrastructure specifically to your reserve. The answer you gave to Senator Miville-Dechêne touched on it but could you give us some details about what would that investment in infrastructure look like at your location with your band, please?

**Mr. Louis:** Thank you. When we're looking at infrastructure needs, it's not only with the immediate needs of our community but what could actually be done with the lands that are situated along Okanagan Lake that has some of the highest value real estate in all of Western Canada. Also, the ability to actually look at that in terms of investment, being able to provide water, waste water protection along the lake and to recreational leases, but to both commercial and residential developments.

That is substantial. I think it's incumbent to do a full socio-economic study that actually determines the best size of infrastructure, like in pipe size and systems that would be required to serve that. If we're able to conduct these studies and look at the ability to have that type of investment — whether it's from private or public, or from our own-source revenue — it would allow us to get the highest and best use of our lands.

I'm glad that you mentioned our community. I was once introduced by the regional manager for Western Canada of the Bank of Montreal. He introduced me and said, "I would like to introduce you to a chief whose community is sitting on \$1.5 billion worth of real estate." You'll never get that unless you have the actual infrastructure in place to ensure that you have the highest level of development possible. This is a benefit to all of Canada, not just First Nations.

For instance, look at the Westbank First Nation. They were able to add \$1.1 billion investment in their community but now probably provide \$120 million for tax benefits not only to the federal government but also to the provincial government. They said about \$70 million of that goes to provincial and the remainder to the federal government. When you look at that in terms of benefit, it is an investment, not a cost.

**Le président :** Sénatrice Busson, pourriez-vous répéter votre question?

**La sénatrice Busson :** Je voulais vous remercier, chef Louis, de votre présence aujourd'hui et mentionner que je suis située au nord de votre territoire, sur le territoire du peuple Shuswap. J'habite près de Salmon Arm, en Colombie-Britannique, et je comprends votre situation géographique. Vous avez mentionné que votre bande est située au bord du lac et a accès à l'eau douce.

J'ai également entendu votre frustration lorsque vous avez parlé du fait que vous pensez que le financement est axé sur les questions sociales plutôt que sur l'investissement dans les infrastructures destinées spécifiquement à votre réserve. Vous y avez fait allusion dans la réponse que vous avez donnée à la sénatrice Miville-Dechêne, mais pourriez-vous nous fournir des précisions sur ce à quoi ressemblerait l'investissement dans les infrastructures de votre réserve et de votre bande?

**M. Louis :** Merci. Lorsque nous examinons les besoins en matière d'infrastructure, nous ne nous intéressons pas seulement aux besoins immédiats de notre communauté, mais aussi à ce qui pourrait être fait avec les terres situées le long du lac Okanagan, dont la valeur immobilière est parmi les plus élevées de tout l'Ouest canadien. Nous examinons également la capacité d'envisager cet aspect en termes d'investissement, à savoir la possibilité d'assurer l'approvisionnement en eau et la protection des eaux usées le long du lac et les baux récréatifs, mais aussi les développements commerciaux et résidentiels.

Cette question est essentielle. Je pense que nous devons réaliser une étude socioéconomique complète qui permette de déterminer la taille optimale de l'infrastructure, par exemple la taille des tuyaux et les systèmes nécessaires pour les alimenter. Si nous sommes en mesure de mener ces études et d'examiner la possibilité de disposer de ce type d'investissement — qu'il provienne du secteur privé ou public, ou de nos propres revenus —, nous pourrions tirer le meilleur parti de nos terres.

Je suis heureux que vous ayez mentionné notre communauté. J'ai été un jour présenté par le directeur régional de la Banque de Montréal pour l'Ouest du Canada. Il m'a présenté en disant : « J'aimerais vous présenter un chef dont la communauté est assise sur des biens immobiliers d'une valeur de 1,5 milliard de dollars. » Vous n'obtiendrez jamais cette somme si aucune infrastructure réelle n'est en place pour assurer le degré le plus élevé de développement possible. Il s'agit d'un avantage pour tout le Canada, pas seulement pour les Premières Nations.

Par exemple, prenez la Première Nation de Westbank. Elle a été en mesure d'ajouter un investissement de 1,1 milliard de dollars dans sa communauté, mais elle produit maintenant probablement 120 millions de dollars en avantages fiscaux non seulement pour le gouvernement fédéral, mais aussi pour le gouvernement provincial. Ils affirment qu'environ 70 millions de dollars vont au gouvernement provincial et le reste au

**Senator Busson:** Thank you. I really appreciate the answer to your particular issue. I'm glad we had a chance to raise it.

**Mr. Louis:** Thank you.

**Senator Pate:** I apologize, Chief Louis, if I missed this. I was tardy coming from another meeting.

I know you mentioned the infrastructure costs and the vital importance of making sure there is coverage there, but I'm curious as to whether you've looked at the impacts of not having clean water supply and unsafe water in terms of health care and the other issues related to that. There is the economic cost but there is also the social and human cost to those issues. Can you comment on that, please?

**Mr. Louis:** One of the issues that we have in the Okanagan band is one of our systems is situated in what we call the northern end of our community, at the lake. This system is where the well has a high manganese content.

We were told that if the standards were changed that this water would be coming out of those sources as undrinkable. If you go into looking at some of the studies, the ones most impacted by that are infants and small children.

So when you look at such things as, say, potable water, it's not only the fact that this water is unsafe, but what are the accumulated effects of that on future health? If we're looking at First Nations, youth are 51% of our population. However, some statistics say that future workforces, which we're entering right now, could be comprised of up to 15 to 20% of Indigenous peoples. What is the impact on the economy right across this country of not providing safe opportunities and where the health issue of safe water becomes something that adds to the burden as people are unable to work or unable to contribute? That has an economic cost, and that's not even factoring in what the health care costs are. Just the productivity can be quite high.

**Senator Pate:** Thank you very much.

**The Chair:** Chief Louis, I see the lack of access to water on reserves as an example of systemic and institutional racism that deprives our peoples of basic dignity and rights. Is that also a view you share, and if so, what does the failure to resolve the crisis mean in terms of rebuilding relationships with the Crown?

gouvernement fédéral. Quand vous examinez ces chiffres en termes d'avantages, vous constatez qu'il s'agit d'un investissement et non de frais.

**La sénatrice Busson :** Je vous remercie. Je suis très satisfaite de la réponse à votre question. Je suis heureuse que nous ayons eu l'occasion de la soulever.

**M. Louis :** Merci.

**La sénatrice Pate :** Je m'excuse, chef Louis, d'avoir manqué cette réponse. Je suis arrivée en retard d'une autre réunion.

Je sais que vous avez mentionné les coûts d'infrastructure et l'importance vitale de s'assurer qu'il y ait une couverture, mais j'aimerais savoir si vous avez examiné les répercussions de l'absence d'approvisionnement en eau propre et de l'insalubrité de l'eau en termes de soins de santé et d'autres questions connexes. Il y a le coût économique, mais il y a aussi le coût social et humain de ces problèmes. Pouvez-vous formuler des commentaires à ce sujet?

**M. Louis :** L'un des problèmes auxquels la bande de l'Okanagan est confrontée est que l'un de nos systèmes est situé dans ce que nous appelons l'extrémité nord de notre communauté, au bord du lac. Ce système est celui dont le puits présente une forte teneur en manganèse.

On nous a dit que si les normes étaient modifiées, l'eau qui sortirait de ces sources serait imbuvable. Si vous examinez certaines études, vous verrez que les personnes les plus touchées par cette situation sont les nourrissons et les jeunes enfants.

Ainsi, lorsque vous examinez des questions comme l'eau potable, il ne s'agit pas seulement du fait que cette eau est insalubre, mais aussi de ses effets cumulés sur la santé future. Les jeunes représentent 51 % de la population des Premières Nations. Cependant, certaines statistiques indiquent que les futures mains-d'œuvre, qui entrent maintenant sur le marché du travail, pourraient être composées de 15 à 20 % d'Autochtones. Quelle incidence a sur l'économie de l'ensemble du pays l'absence d'opportunités sûres et le fait que la question de la salubrité de l'eau vienne s'ajouter au fardeau des personnes qui ne peuvent pas travailler ou apporter leur contribution? Cette situation a un coût économique, sans compter le coût des soins de santé. La productivité peut être très élevée.

**La sénatrice Pate :** Merci beaucoup.

**Le président :** Chef Louis, j'estime que le manque d'accès à l'eau dans les réserves est un exemple de racisme systémique et institutionnel qui prive nos peuples de leur dignité et de leurs droits fondamentaux. Partagez-vous ce point de vue et, si c'est le cas, que signifie l'échec de la résolution de cette crise en termes de reconstruction des relations avec la Couronne?

**Mr. Louis:** I would agree 100% with that comment. One of the factors of this issue of lack of water is that not only is this a human rights impact but it also shows that we are not considered as being partners in the development of this country, regardless of the fact that we were partners in the development for the last 500 years. It is only in the last 50-odd years that this has slowly changed. If you look at the amount of what is being contributed by Indigenous peoples, it's considerable.

I think the last study was looking at \$26 billion. There are studies now coming out that say it could be up to \$100 billion by the end of the decade. You're talking about a substantial contribution to the Canadian economy and the health, wealth and prosperity of this country. Why are we not getting the support that is required? Why are we looked at as being a burden when we are actually an asset? That has to change.

**The Chair:** Very good point, Chief Louis. Thank you very much for that.

**Senator Pate:** Chief Louis, I would like to provide you an opportunity to expand further if you'd like. The issue of the links between unclean water and learning outcomes, educational outcomes, as well as you've mentioned employment outcomes, can be significant. Is there anything further you would like to add in either of those regards?

**Mr. Louis:** Yes. Again, it's a myopic view of government — it doesn't matter if it's federal or provincial — that looks upon First Nations as being a burden or an expenditure or something other. If you actually looked at infrastructure, in particular in the Okanagan Valley and our community in general, you would see that surrounding our community is a very strong fruit industry and agricultural land base. At the same time the provincial and federal governments are not providing social and economic opportunities through infrastructure, it's a clear case of the statement of cutting off your nose to spite your face. Think of each one of these developments on reserves with literally thousands of acres of agricultural land that could have been put into fruits or other types of benefits.

First off, you've got to put that into a registered lease. Once a registered lease is in place, that means it is taxable. If it's an orchard or others, that would have been taxable. The produce coming off there is also taxable, and if you look at the incomes generated, and if they're non-First Nations, which a lot of people would have been, that would have been taxable. This could have been done as early as the 1940s. Think of the hundreds of millions of dollars that were forgone by the provincial and federal governments by failing to recognize us, basically, as an asset as opposed to a burden.

**M. Louis :** Je suis entièrement d'accord avec ce commentaire. L'un des facteurs de ce problème de manque d'eau est que non seulement il a des répercussions sur les droits de la personne, mais qu'il montre également que nous ne sommes pas considérés comme des partenaires du développement de ce pays, alors que nous l'avons été au cours des 500 dernières années. Ce n'est qu'au cours des 50 dernières années que la situation a progressivement changé. Si vous examinez la contribution des peuples autochtones, vous constaterez qu'elle est considérable.

Je pense que la dernière étude parlait de 26 milliards de dollars. D'autres études indiquent que ce montant pourrait atteindre 100 milliards de dollars d'ici la fin de la décennie. Il s'agit d'une contribution substantielle à l'économie canadienne et à la santé, à la richesse et à la prospérité de ce pays. Pourquoi ne recevons-nous pas le soutien nécessaire? Pourquoi nous considère-t-on comme un fardeau alors que nous sommes en fait un atout? Il faut que cela change.

**Le président :** Très bonne remarque, chef Louis. Merci beaucoup pour votre intervention.

**La sénatrice Pate :** Chef Louis, j'aimerais vous donner l'occasion de développer vos propos si vous le souhaitez. La question des liens entre l'eau insalubre et les résultats d'apprentissage, les résultats scolaires, ainsi que les résultats en matière d'emploi, comme vous l'avez mentionné, peut être importante. Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet égard?

**M. Louis :** Oui. Encore une fois, il s'agit d'une vision myope des gouvernements — tant fédéral que provinciaux — qui considèrent les Premières Nations comme un fardeau, une dépense ou autre. Si vous examinez réellement l'infrastructure, en particulier dans la vallée de l'Okanagan et dans notre collectivité en général, vous constaterez que cette dernière est entourée d'une industrie fruitière et de terres agricoles très solides. Parallèlement, les gouvernements provinciaux et fédéral n'offrent pas d'opportunités sociales et économiques par le biais d'infrastructures. Voilà un exemple clair dans lequel le gouvernement se tire une balle dans le pied. Pensez à chacun de ces développements dans les réserves qui comptent littéralement des milliers d'acres de terres agricoles qui auraient pu être transformées en fruits ou en d'autres types de bénéfices.

Tout d'abord, vous devez mettre cela dans un bail enregistré. Une fois qu'un bail enregistré est en place, il est imposable. Un verger ou autre serait imposable. Les produits qui en seraient issus seraient imposables, et les revenus générés, si les personnes ne sont pas des membres des Premières Nations, ce qui aurait été le cas de beaucoup d'entre elles, auraient également été imposables. Nous aurions pu le faire dès les années 1940. Pensez aux centaines de millions de dollars auxquels les gouvernements provinciaux et fédéral ont renoncé en ne nous reconnaissant pas, essentiellement, comme un atout plutôt qu'un fardeau.

It's not only to our own people, but to think of that just in terms of tax benefits alone is incredible. Look at the 633 bands across Canada. How many are in the same boat as us? If you actually looked at a type of study, you would find that the loss of revenue, not only for First Nations and other peoples but for Canada as a whole, is measured in the billions in this time frame, and it has to stop. We need to start looking at Indigenous peoples across this country as a benefit and a contributor to the economy as opposed to being a liability and burden.

**Senator Pate:** Thank you.

**Senator Patterson:** I paid great attention to your recommendation, Chief Louis, that there's a role for the private sector and other partnerships, 3P partnerships, in developing water and infrastructure. In some tours I've made with the committee, we did find that First Nations — and I believe yours is in that category — adjacent to municipalities sometimes could, sometimes, secure partnerships with municipalities to develop common water systems. Could you tell us whether you've been able to initiate discussions with neighbouring municipalities about achieving economies of scale and shared costs in developing the water infrastructure that you need?

**Mr. Louis:** Yes, we already entered into a form of partnership with the Regional District of North Okanagan, and this is to look at putting in waste water treatment that could serve one of our smaller satellite reserves. It could open that up for economic development of close to 70 acres, and in the Okanagan that's considerable. We've approached them. There have been different types of funding applications, and it's moving ahead in certain regards, but that shows there is a potential benefit of working with neighbouring municipalities and regional districts. There needs to be more attention paid to this, and this can serve not only for social needs but also for environmental protection because one of the factors, especially in the Okanagan, is the use of septic systems and others as opposed to facilities that actually treat waste.

I'll give you a quick example. If you were to pour a cup of water into Okanagan Lake, it takes 99 years before it leaves the lake system through the Okanagan River in the south, so the turnover is very low. Environmental and cumulative impacts to the environment are considerable.

Il ne s'agit pas seulement de notre propre peuple, mais il est incroyable de penser aux simples avantages fiscaux qui en découleraient. Prenez les 633 bandes à travers le Canada. Combien se trouvent dans le même cas que nous? Si vous vous penchiez sur un type d'étude, vous constateriez que la perte de revenus, non seulement pour les Premières Nations et les autres peuples, mais aussi pour le Canada dans son ensemble, se chiffre en milliards de dollars sur cette période, et il faut que cela cesse. Nous devons commencer à considérer les peuples autochtones de ce pays comme un avantage et un contributeur à l'économie, plutôt que comme une responsabilité et un fardeau.

**La sénatrice Pate :** Merci.

**Le sénateur Patterson :** J'ai accordé une grande attention à votre recommandation, chef Louis, selon laquelle le secteur privé et d'autres partenariats, les partenariats 3P, ont un rôle à jouer dans le développement de l'eau et des infrastructures. Dans certaines tournées que j'ai faites avec le comité, nous avons constaté que les Premières Nations — et je crois que la vôtre fait partie de cette catégorie — voisines de municipalités pouvaient parfois conclure des partenariats avec elles pour développer des réseaux d'alimentation en eau communs. Pourriez-vous nous dire si vous avez été en mesure d'entamer des discussions avec des municipalités voisines pour réaliser des économies d'échelle et partager les coûts de développement de l'infrastructure hydraulique dont vous avez besoin?

**M. Louis :** Oui, nous avons déjà conclu une forme de partenariat avec le district régional de North Okanagan, et ce, afin de mettre en place un système de traitement des eaux usées qui puisse desservir l'une de nos plus petites réserves satellites. Ce partenariat pourrait ouvrir la voie à un développement économique de près de 70 acres, ce qui est considérable dans l'Okanagan. Nous avons pris contact avec eux. Différents types de demandes de financement ont été présentées, et les choses avancent à certains égards, mais cela montre qu'il est possible de tirer parti de la collaboration avec les municipalités et les districts régionaux voisins. Nous devons accorder plus d'attention à cette question, et nous pourrions ainsi répondre non seulement aux besoins sociaux, mais aussi aux besoins en matière de protection de l'environnement, car l'un des facteurs, en particulier dans l'Okanagan, est l'utilisation de fosses septiques et autres, par opposition aux installations qui traitent réellement les déchets.

Je vais vous donner un bref exemple. Si vous versez une tasse d'eau dans le lac Okanagan, il faut 99 ans avant qu'elle ne quitte le réseau de lacs par la rivière Okanagan au Sud. Le taux de renouvellement est donc très faible. Les répercussions sur l'environnement et les effets cumulatifs sur celui-ci sont considérables.

**Senator Patterson:** So you'd like to see this support that kind of a partnership with an adjacent municipality that you've described for your band, if it's available. I'm wondering, have they been supportive?

**Mr. Louis:** I would say yes. The regional districts and local municipalities have been very good in terms of cooperation and looking at how we can work together. That's been very good. That's one of the recommendations I'd be making to the standing committee. One of the real breakthroughs with the current Liberal government was to include in their mandates and mandate letters — say Infrastructure Canada, Agriculture and Agri-Food Canada all the rest — the importance of First Nations partnerships. That provides us access to other ministries that specialize in that.

The problem with ISC is that everybody thinks that CIRNAC can solve all of our problems, but the fact is that CIRNAC and ISC are small with limited funding every year for 633 bands. So you end up with a little being spread out; it doesn't end up amounting to a whole lot in terms of creating real social and economic opportunity.

If anything, it's the increased access to the other federal ministries that can actually support within their mandates and the ability to help First Nations meet their social and economic aspirations. Those are things we really need to concentrate on — not putting more emphasis on ISC but spreading that out through the other federal family. That's where we're going to make that progress.

**Senator Patterson:** That's very helpful, thank you.

**The Chair:** Chief Louis, I wonder if you could comment a little more about water scarcity and the future of water supplies in your region as things currently stand.

**Mr. Louis:** When you look at the Okanagan, what really makes this system unique — and a lot of people have this vision of the Okanagan Valley as being like California or something. In reality, it's a long narrow valley that happens to have a lake in it in an area that's in a transition zone, from the south end of the valley, which is on the northern tip of the great Sonoran Desert that extends from northern Mexico to just above Osoyoos into a transitional zone above that. That amounts to about 34 creeks and streams that flow into Okanagan Lake, and there are no major rivers that flow into there.

With the other thing, you have the annual snowpacks that also filter in through the groundwater. But the other limiting factor of that is that it's been heavily dammed and managed. So now the Okanagan system is no longer a lake; it's a reservoir. It's operated within a little over a metre and a half, and that's from

**Le sénateur Patterson :** Vous aimeriez donc que cette mesure appuie ce genre de partenariat avec une municipalité adjacente, s'il y a lieu, comme dans le cas de votre bande. Je me demande si vous avez reçu l'appui nécessaire.

**M. Louis :** Je dirais que oui. Les districts régionaux et les municipalités locales ont fait un très bon travail pour ce qui est de collaborer et d'examiner comment nous pouvons unir nos efforts. Les résultats ont été très positifs. C'est d'ailleurs l'une des recommandations que je ferais au comité permanent. L'une des véritables percées du gouvernement libéral actuel a été de reconnaître, dans ses mandats et lettres de mandat — disons pour Infrastructure Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, et tout le reste —, l'importance des partenariats avec les Premières Nations. Cela nous donne accès à d'autres ministères qui se spécialisent en la matière.

Le problème avec SAC, c'est que tout le monde pense que RCAANC peut résoudre tous nos problèmes, mais le fait est que RCAANC et SAC sont de petits ministères qui disposent d'un financement annuel limité pour 633 bandes. On finit donc par répartir le peu d'argent, ce qui ne représente pas grand-chose et ne permet pas de créer de véritables occasions sociales et économiques.

Ce qui compte, c'est l'accès accru aux autres ministères fédéraux qui peuvent réellement appuyer les Premières Nations dans le cadre de leur mandat et les aider à réaliser leurs aspirations sociales et économiques. C'est là-dessus que nous devons nous concentrer: au lieu de miser davantage sur SAC, nous devons recourir aux autres ministères fédéraux. C'est ainsi que nous ferons des progrès.

**Le sénateur Patterson :** C'est très utile, merci.

**Le président :** Chef Louis, je me demande si vous pourriez nous en dire un peu plus sur la rareté de l'eau et l'avenir de l'approvisionnement en eau dans votre région, compte tenu de la situation actuelle.

**M. Louis :** Quand vous regardez l'Okanagan, ce qui rend vraiment ce bassin unique — et beaucoup de gens ont cette vision de la vallée de l'Okanagan —, c'est que la région a des allures de Californie ou de quelque chose de semblable. En réalité, il s'agit d'une longue vallée étroite qui abrite un lac dans une zone de transition, à partir de l'extrémité sud de la vallée, qui se trouve à la pointe nord du grand désert de Sonoran, lequel s'étend du nord du Mexique jusqu'au-dessus d'Osoyoos, dans une zone de transition située plus haut. Cela représente environ 34 ruisseaux et cours d'eau qui se déversent dans le lac Okanagan, mais il n'y a aucune grande rivière qui s'y jette.

À cela s'ajoutent les accumulations annuelles de neige qui sont également filtrées par les eaux souterraines. Mais l'autre facteur limitatif, c'est que le système a été fortement endigué et géré. Donc, maintenant, le bassin de l'Okanagan n'est plus un lac; c'est un réservoir d'un peu plus d'un mètre et demi, et ce, à sa

low water to full pool. That does not allow you a whole lot of opportunities for storage.

The only place that you can actually look for increased supply of water is the uplands. That means that what is going to be required in the future is possibly looking at damming, storage and increased use of that. But when you're talking about the Okanagan — and to put this into perspective, if all sources of water suddenly stopped in the Okanagan basin, there's about a nine-year supply in Okanagan Lake itself.

You're talking about a very limited ecosystem in terms of water, but you have an increased volume of use, whether it's for urban, commercial, agriculture or all of the above.

So water is king when you're talking about the Okanagan.

**The Chair:** Thank you for that.

What would you expect ISC to include in future legislation that would make all this work, particularly for your region?

**Mr. Louis:** There has to be enabling aspects in any type of future legislation that allow us to access other federal sources, but it's also about looking at how to be facilitated to reach out to the provinces to utilize resources and a tax base based on section 92. But why are we the only ones who can't access our own resources?

Like the former chief of Attawapiskat said, "We have all we need to address our needs." What she was emphasizing were the resources in their backyard. If we had full access to our resources, we wouldn't have to always be coming to ISC with our cap in our hand for something that every other Canadian takes for granted. And think of the trillion dollars; if I understand correctly, a trillion dollars is generated from resources. Even based upon 4%, that's \$36 billion that should even come to Indigenous peoples, based upon our per capita of the Canadian population. Why was it held at \$10 billion for how many years? Those are our resources that are building the prosperity of this country. Why don't we have the same level of access to it as everyone else?

**The Chair:** Thank you for that, Chief Louis. I don't see any other hands, raised. Chief Louis, do you have any closing remarks you would like to make?

**Mr. Louis:** If at all possible, I would like for the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples to actually look at the Statutory Instruments Act and its applications. The Statutory Instruments Act is a tool of risk management, and it's not

capacité maximale. Voilà qui ne donne pas beaucoup de possibilités de stockage.

Le seul endroit où l'on peut réellement chercher à obtenir un approvisionnement accru en eau, c'est dans les hautes terres. Cela signifie qu'à l'avenir, il faudra peut-être envisager la construction de barrages, le stockage de l'eau et l'utilisation accrue de telles infrastructures. Mais quand on parle de l'Okanagan — et pour mettre les choses en perspective —, si toutes les sources d'eau tarissaient soudainement dans le bassin de l'Okanagan, on pourrait s'alimenter en eau pendant environ neuf ans grâce au lac Okanagan lui-même.

Il s'agit d'un écosystème aquatique très limité, mais on a un volume accru d'utilisation, que ce soit pour le contexte urbain, commercial, agricole ou les trois.

L'eau est donc reine quand on parle de l'Okanagan.

**Le président :** Je vous remercie.

D'après vous, qu'est-ce que SAC devrait inclure dans une mesure législative future pour rendre tout cela possible, en particulier du point de vue de votre région?

**M. Louis :** Toute mesure législative future doit comporter des aspects habilitants qui nous permettent d'avoir accès à d'autres sources fédérales, mais il s'agit aussi de voir comment on peut faciliter les démarches auprès des provinces pour utiliser des ressources et une assiette fiscale aux termes de l'article 92. Pourquoi sommes-nous les seuls à ne pas pouvoir accéder à nos propres ressources?

Comme l'a dit l'ancienne cheffe d'Attawapiskat : « Nous avons tout ce qu'il faut pour répondre à nos besoins. » Elle insistait ainsi sur les ressources présentes dans sa région. Si nous avions pleinement accès à nos ressources, nous n'aurions pas à aller quémander de l'aide à SAC pour obtenir quelque chose que tous les autres Canadiens tiennent pour acquis. Et pensez au billion de dollars; si je comprends bien, c'est ce que génère le secteur des ressources. Même en utilisant un taux de 4 %, cela représente 36 milliards de dollars qui devraient revenir aux peuples autochtones, en fonction de notre proportion au sein de la population canadienne. Pourquoi ce montant a-t-il été maintenu à 10 milliards de dollars pendant tant d'années? Ce sont nos ressources qui font la prospérité du pays. Pourquoi n'avons-nous pas le même accès à ces ressources que tout le monde?

**Le président :** Je vous remercie, chef Louis. Je ne vois pas d'autres mains levées. Chef Louis, aimeriez-vous ajouter quelque chose en terminant?

**M. Louis :** Dans la mesure du possible, j'aimerais que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones examine vraiment la Loi sur les textes réglementaires et ses applications. La Loi sur les textes réglementaires est un outil de gestion des

properly including the economic component in terms of looking at how a statutory instrument, as it relates to the Indian Act and others, is going to be used. What are the social and economic impacts of that? It's really important we look at that, because the right information isn't coming back to the government and other authorities to actually make informed decisions that impact Indigenous peoples to this day.

We really need to start looking at the tools of decision-making within government.

**The Chair:** Thank you very much for that, Chief Louis, and thank you for your testimony today. We appreciate it.

I will welcome our second witness in a moment, but I want to remind everyone that we are discussing Division 3 of Part 5 of the Budget Implementation Act, which repeals the Safe Drinking Water for First Nations Act part of the settlement agreement. I'd now like to introduce Chief Wilbert Marshall from Potlotek First Nation. He'll have up to five minutes to deliver opening remarks, and then we'll move to questions and answers. I remind senators in the room who have a question to raise their hand. Those on Zoom should use the "raise-hand" feature to be added to the list.

Chief Marshall, if you're unable to answer a question or would like to provide additional information after the meeting, I invite you to send a response in writing to the clerk on Monday. I apologize for the short timeline, but we have to report back to the chamber by June 10th.

Chief Marshall, I invite you to begin your opening remarks.

**Wilbert Marshall, Chief, Potlotek First Nation:** It is nice to be here, senators. Thank you for inviting me.

I am here on behalf of my community. I'm also the Chair of the Atlantic First Nations Water Authority, or AFNWA. We have come a long way from our water being all bad — our water is good now. But we had a struggle since 1972 or 1974, when we had bad water. Anyway, we started the water authority a few years ago. We are still in the building phase, but it's well under way, though.

**The Chair:** Your opening remarks are complete?

**Mr. Marshall:** Yes.

risques, mais le volet économique n'y est pas abordé adéquatement pour ce qui est de déterminer la façon dont sera utilisé un texte réglementaire se rapportant, entre autres, à la Loi sur les Indiens. Quelles en sont les répercussions sociales et économiques? Il est vraiment important que nous nous penchions sur cette question, car le gouvernement et les autres autorités ne disposent pas de la bonne information pour prendre des décisions éclairées qui ont, encore aujourd'hui, une incidence sur les peuples autochtones.

Nous devons vraiment commencer à nous pencher sur les outils de prise de décisions au sein du gouvernement.

**Le président :** Je vous remercie beaucoup de ces précisions, chef Louis, et merci de votre témoignage d'aujourd'hui. Nous vous en sommes reconnaissants.

Je vais accueillir notre deuxième témoin dans un instant, mais je tiens à rappeler à tous que nous discutons de la section 3 de la partie 5 de la Loi d'exécution du budget, qui abroge la Loi sur la salubrité de l'eau potable des Premières Nations, conformément à ce qui est prévu dans l'entente de règlement. J'aimerais maintenant vous présenter le chef Wilbert Marshall, de la Première Nation Potlotek. Il aura jusqu'à cinq minutes pour nous faire une déclaration liminaire, après quoi nous passerons aux questions et réponses. Je rappelle aux sénateurs présents dans la salle qu'ils doivent lever la main s'ils souhaitent poser une question. Ceux qui participent sur Zoom doivent se servir de la fonction « lever la main » pour que le nom soit ajouté à la liste.

Chief Marshall, si vous n'êtes pas en mesure de répondre à une question ou si vous voulez fournir des renseignements supplémentaires après la réunion, je vous invite à transmettre une réponse par écrit à la greffière d'ici lundi. Je suis désolé du bref délai, mais nous devons faire rapport à la Chambre d'ici le 10 juin.

Chief Marshall, je vous invite à commencer votre déclaration liminaire.

**Wilbert Marshall, chef, Première Nation Potlotek :** Je suis heureux d'être ici, honorables sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invité.

Je suis ici au nom de ma communauté. Je suis également le président de l'Autorité de gestion des eaux des Premières Nations de l'Atlantique. Nous avons parcouru beaucoup de chemin depuis l'époque où notre eau était de piètre qualité; nous avons aujourd'hui accès à de l'eau salubre. Toutefois, nous nous battons depuis 1972 ou 1974, lorsque notre eau était insalubre. Quoi qu'il en soit, nous avons créé l'autorité de gestion des eaux il y a quelques années. Nous en sommes encore à la phase de construction, mais les travaux vont bon train.

**Le président :** Vous avez terminé votre déclaration liminaire?

**M. Marshall :** Oui.

**The Chair:** Thank you, I appreciate that.

We'll now begin the question-and-answer portion of our meeting. The floor is open.

**Senator Patterson:** Thank you, Chief Marshall. You described how you managed to improve your water system.

I wonder if you could elaborate and tell us how that happened and what made it possible for you to achieve that, please.

**Mr. Marshall:** A few years back, and this is going back many years when my cousin, Lindsay Marshall, was chief. We had no water treatment centre. It was a filtration system. But we found out later on, it was never meant to be, to have an elaborate system like we had. The water was too — we had a high magnesium and iron in our water. So we ended up getting a DAF system instead.

Yes. As I was saying earlier about the water, we had a struggle with our water since 1972, 1974. I remember when I was a little kid — well, younger anyway. I guess I was four years old back then. We always had a problem with our water. We tried fixing it a few years back in 19 — when was that? 1998-99. We had a new water system, but way back then they put the wrong system in. Maybe five years down the road we started having problems with this.

It was costing us \$200,000, \$300,000 to fix the problem every time we had to change a filter; it was supposed to last for 15 years, but it didn't. It was less than five years that we had to replace the filters. It came to me. At the end, it had just failed us.

When you guys saw the pictures, I know you guys and everybody is familiar with our water, or not, but it was black. The water was just pretty well black. That continued on for many, many years like that until we finally — and it hit the news, I guess. I started talking to the government. We ended up getting a new system here. It's a DAF system, they called it. But then DAF didn't — we started talking to Mr. John Paul from the APC. A senator was also there. He was part of it way back then. I think he remembers me talking about it a few times.

The water was deplorable. It wasn't fit to drink. You couldn't wash your clothes in there. Everything turned black. Nothing. Anything, it was ruined. Anything to do with metal. All the coppers, we found out later on; it ate all the copper pipes out. We had to change all the copper pipes to plastic. Hot water tanks wouldn't last. People that took care of their homes. There were

**Le président :** Merci, je vous en sais gré.

Nous allons maintenant entamer la période des questions et réponses. Je cède la parole au premier intervenant.

**Le sénateur Patterson :** Merci, monsieur Marshall. Vous avez décrit comment vous avez réussi à améliorer votre système d'alimentation en eau.

Je me demande si vous pouvez nous donner des précisions et nous dire comment cela s'est produit et ce qui vous a permis d'y arriver.

**M. Marshall :** C'était il y a quelques années; en fait, cela remonte à plusieurs années lorsque mon cousin, Lindsay Marshall, était chef. Nous n'avions pas de centre de traitement des eaux. Nous nous en tenions à un système de filtration, mais nous avons découvert plus tard que le système mis en place n'était pas le bon. L'eau était trop... il y avait un taux élevé de magnésium et de fer dans notre eau. Nous avons donc fini par nous procurer un système de flottation à l'air dissous.

Oui. Comme je le disais plus tôt à propos de l'eau, nous nous battons pour notre eau depuis 1972, 1974. Je me souviens quand j'étais enfant — enfin, quand j'étais plus jeune. Je suppose que j'avais quatre ans à l'époque. Nous avons toujours eu un problème avec notre eau. Nous avons essayé de trouver une solution il y a quelques années, en 19... C'était quand déjà? Ce devait être en 1998 ou 1999. Nous avions un nouveau système d'alimentation en eau, mais à l'époque, ils avaient installé le mauvais système. Peut-être cinq ans plus tard, nous avons commencé à avoir des problèmes.

Cela nous coûtait 200 000 \$ ou 300 000 \$ pour régler le problème chaque fois que nous devions changer un filtre; c'était censé durer 15 ans, mais ce n'était pas le cas. Nous devions remplacer les filtres en moins de cinq ans. J'ai dû m'en occuper. Au bout du compte, le système nous a lâchés.

Si vous avez vu les photos — et je sais que presque tout le monde est au courant —, notre eau était noire. C'était de l'eau tout à fait noire. Cette situation a perduré pendant de longues années jusqu'à ce que nous ayons enfin... et cela a fait les manchettes, je suppose. J'ai commencé à parler au gouvernement. Nous avons fini par obtenir un nouveau système. On nous a expliqué qu'il nous fallait un système de flottation à l'air dissous, mais ce n'était pas... Nous avons alors commencé à parler à M. John Paul, de l'APC. Un sénateur était également présent. Il en faisait partie à l'époque. Je crois qu'il se souvient de m'avoir entendu en parler plusieurs fois.

La qualité de l'eau était déplorable. Elle était impropre à la consommation. On ne pouvait pas y laver son linge. Tout devenait noir. Rien n'était épargné. Tout ce qui était fait de métal se désintégrait. C'était la même chose pour le cuivre, comme on l'a découvert plus tard; l'eau grugeait tous les tuyaux de cuivre. Nous avons dû remplacer tous les tuyaux en cuivre par du

some people here really into their homes. They had the solar panels and all that. That just ate away at the — the water ate the pipes out. It started leaking everywhere. It was one thing after another.

If anybody could learn a lesson, take it from us. We are willing to share anything. That's why we formed the water authority.

**The Chair:** Thank you for that.

**Senator Patterson:** Chief, if I may ask you, what is the lesson that we need to learn from your experience?

**Mr. Marshall:** Let the community decide. Before we were letting these engineers come in and they're deciding on our fate. This time we had proper engineers. We did our homework this time.

Actually, the engineers that were doing it, they consulted with this other guy. So we took the middleman out right from the start. We went to the engineer they were dealing with, same with INAC also. I know they have people in there.

One guy came one day and said, well, that was the wrong one to begin with. Well, it wasn't my department. You guys signed it off. Again, I said, you know what? If you knew there was a screw-up in the beginning, why would you sign this off? Anyway, I couldn't really say anything to it after that. That is the truth, right? Today, our water is pretty good.

**Senator Patterson:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you, Chief Marshall. I'm going to go to Senator Miville-Dechêne in a moment, but I have a question before I do that, Chief Marshall.

The Safe Drinking Water for First Nations Act, which came into force in 2013, enabled the development of federal regulations with respect to the provision of drinking water standards for water quality and disposal of waste water in First Nations communities. However, none were ever developed.

In your view, why has the federal government not worked with First Nations to develop and implement a regulatory framework for drinking water?

plastique. Les réservoirs à eau chaude ne tenaient pas le coup. Les gens qui prenaient soin de leur maison... Il y avait des gens ici qui s'occupaient vraiment de leur maison. Ils avaient installé des panneaux solaires et tout le reste. L'eau a tout simplement rongé les tuyaux. Il y a eu des fuites un peu partout. Les problèmes n'en finissaient plus.

Nous espérons que d'autres pourront apprendre de notre expérience. Nous sommes prêts à communiquer toute information nécessaire. C'est pourquoi nous avons créé l'autorité de gestion des eaux.

**Le président :** Je vous remercie

**Le sénateur Patterson :** Chef, si je peux me le permettre, quelle leçon devons-nous tirer de votre expérience?

**M. Marshall :** Laissez la communauté décider. Avant, nous laissons ces ingénieurs venir décider de notre sort. Cette fois-ci, nous avons eu recours aux ingénieurs pertinents. Nous avons fait nos devoirs en l'occurrence.

En fait, les ingénieurs précédents avaient consulté quelqu'un d'autre. Par conséquent, nous nous sommes débarrassés de l'intermédiaire dès le début. Nous sommes allés voir l'ingénieur dont les services avaient été retenus, et nous nous sommes également entretenus avec les représentants d'Affaires autochtones et du Nord Canada. Je sais qu'ils ont des gens là-bas.

Un type est venu un jour et a dit que le système n'était pas le bon de toute façon. Eh bien, ce n'était pas de mon ressort. C'est vous qui avez donné le feu vert. Encore une fois, je lui ai dit : « Vous savez quoi? Si vous saviez qu'il y avait une erreur dès le départ, pourquoi avoir approuvé le projet? » En tout cas, je ne pouvais plus rien dire après coup. C'est la vérité, non? Aujourd'hui, la qualité de notre eau est très bonne.

**Le sénateur Patterson :** Merci beaucoup.

**Le président :** Merci, chef Marshall. Je vais céder la parole à la sénatrice Miville-Dechêne dans un instant, mais j'ai d'abord une question à vous poser, chef Marshall.

La Loi sur la salubrité de l'eau potable des Premières Nations, qui est entrée en vigueur en 2013, visait à élaborer des règlements fédéraux concernant l'approvisionnement en eau potable, les normes de qualité de l'eau et l'évacuation des eaux usées dans les communautés des Premières Nations. Or, rien de tel ne s'est concrétisé.

À votre avis, pourquoi le gouvernement fédéral n'a-t-il pas travaillé avec les Premières Nations pour élaborer et mettre en œuvre un cadre réglementaire sur l'eau potable?

**Mr. Marshall:** I really think they think we're not capable of it. Right now, we have more educated people in our communities, and especially experience — first-hand experience.

They did a lagoon system here for us a few years ago. They put a new lagoon system back in 2007-08, even prior; before that, they put in a lagoon system. There was a main man named, Allister Marshall; he was a real protege. He passed away. He said a lagoon system is the wrong one to put in your community. Anyway, I didn't know until I got older, until now actually or a few years back.

Looking at it now, the lagoon system works. You need a brook for it to work. What happens is, after the lagoon system is all done, we have — what do you call it? Ultraviolet, a little building. Anyway, they put that building in the swamp area. It was never done right, I guess.

But the stuff you know now, that's like the teachers. I guess they picked me to be the chair because we have first-hand experience. But right now, even with this system here, the water goes right into the brook.

Way back then, when I was a little kid, way back — I'm not that old for God's sakes, but anyway — there used to be an abundance of fish go up there, such a smelts, and they stopped coming up there.

It was not that long ago until I talked to Shelley Denny; she is a band member here. I said Shelley, why is that? She said that's one of the things they sacrifice if you have a lagoon system. The fish won't come up anymore. That ruined our way of living. Our guys used to catch their fish in the brook — your lobster rock and all that — and use it for bait. Now the fish don't go up there. I was wondering why. Then she explained it to me. I said, now I see why Allister Marshall was right against that.

But there's a system right now. You get another filter that goes on the end, but I'm having a hard time getting the government to consult with me on that. We need another filter to fix that problem. There is a certain algae that's growing in the brook now. I always say you can fool the people, but you can't fool the fish. The fish have stopped running there. Maybe that's one of the reasons they made me chair. We have so many bad experiences.

**M. Marshall :** Je crois vraiment qu'ils pensent que nous n'en sommes pas capables. Aujourd'hui, nous avons des gens instruits au sein de nos communautés, et surtout de l'expérience — une expérience de première main.

Ils ont mis en place un système d'étangs pour nous il y a quelques années. Ils ont installé un nouveau système d'étangs en 2007-2008, voire avant; ils en avaient installé un auparavant. Un des dirigeants s'appelait Allister Marshall; c'était un ardent défenseur. Il est décédé. Selon lui, le système d'étangs ne convenait pas à votre communauté. En tout cas, je ne l'ai su que bien des années plus tard — en fait, il y a tout récemment, c'est-à-dire il y a quelques années.

Dans l'état actuel des choses, le système d'étangs fonctionne. Il faut un ruisseau à cette fin. Ce qui se passe, c'est qu'après la mise en place du système d'étangs, nous avons... comment l'appelle-t-on déjà? C'est un petit bâtiment pour le traitement de l'eau par rayons ultraviolets. Bref, ils ont construit ce bâtiment dans la zone marécageuse. Je suppose que le travail n'a pas été fait comme il faut.

Toutefois, nous pouvons tirer des enseignements à partir des choses que l'on connaît maintenant. Je suppose qu'on m'a choisi comme président parce que nous avons une expérience de première main. Cependant, aujourd'hui, en dépit de ce système, l'eau va directement dans le ruisseau.

À l'époque, quand j'étais petit, il y a longtemps — enfin, je ne suis pas si vieux, mais bon —, on trouvait là-bas une abondance de poissons, comme l'éperlan, mais ce n'est plus le cas.

Je n'ai pas tardé à en parler à Shelley Denny, une membre de la bande ici. Je lui ai demandé pourquoi il en était ainsi. Elle m'a répondu que c'est l'une des choses à sacrifier lorsqu'on a un système d'étangs. Les poissons ne remontent plus là-bas. Cela a détruit notre mode de vivre. Nos gars avaient l'habitude d'attraper leur poisson dans le ruisseau — des langoustes et tout le reste — et de s'en servir comme appât. Aujourd'hui, les poissons ne remontent plus. Je me demandais pourquoi c'était le cas, et Shelley Denny m'en a expliqué les raisons. J'ai fini par dire : « Je comprends maintenant pourquoi Allister Marshall avait raison de s'y opposer. »

Quoi qu'il en soit, il y a un système en ce moment. Il faut installer un autre filtre à l'extrémité, mais j'ai du mal à amener le gouvernement à me consulter à ce sujet. Nous avons besoin d'un autre filtre pour régler ce problème. Il y a maintenant une certaine algue qui pousse dans le ruisseau. Je dis toujours qu'on peut tromper les gens, mais pas les poissons. Les poissons ont cessé de venir là-bas. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles on m'a nommé président. Nous avons tellement de mauvaises expériences.

**Senator Miville-Dechêne:** Thank you, Chief Marshall. I want a few more details if you could. I want you to expand on this black water, which I find quite revolting. Can you tell me how many years you could not drink the water for? How did you manage? When you started to build the current system now, were you at the top of the decision-making in terms of who you hired and what they did? How much did the last system cost? How did you finance it at the time? Did you have grants, or did you have to take it out of your budget? I know that's a lot of questions, but let's start with the black water and why it was black. You talked about the copper pipes, but what was there inside that made it black?

**Mr. Marshall:** It was the reaction between the metal and the iron or manganese that's in the water. Anything that was metal, like a hot water tank, just disintegrated. The houses were going off like sprinklers. Then, we had to fix all the plumbing and the water damage in the houses.

**Senator Miville-Dechêne:** How long did it last?

**Mr. Marshall:** That was on and off for many years from 1974. We didn't know what was going on. We got the new system in 1998. It was supposed to fix everything, but it was the wrong system. It was a good system, but it was the wrong one for our climate. We have surface water on the lake, and we found out that's the worst drinking water you can use.

The only thing wrong here is we don't have enough wells. We drilled 60 wells. We tried and looked, and we didn't have enough water. The water from some of the wells was worse than what we were drinking. We talked to engineers to see what the best remedy was. My council and staff did tours in the surrounding areas, like in Halifax and Cape Breton, to see what everyone was using. They were using dissolved air flotation, or DAF, systems, which uses nanofiltration. It was a good system, but it was an expensive system. Every time it broke down, we were changing the filters. The chief prior to me was talking about it, and we had to use our own money, our own-source revenue. Eventually, we got the money back, but it put a big strain on our finances here.

The back water happened every fall around the same time every year. We expected it. The worst thing was that Health Canada was telling us to boil it, and we found out, later down the road, in their own words, that it made it worse. All those years they made my people boil the water and drink it. And I wonder why the cancer rate here is so high.

**La sénatrice Miville-Dechêne :** Je vous remercie, chef Marshall. J'aimerais avoir un peu plus de détails si possible. Je veux que vous nous en disiez plus au sujet de cette eau noire, que je trouve révoltante. Pouvez-vous nous dire pendant combien d'années l'eau n'était pas potable? Comment vous êtes-vous débrouillés? Lorsque vous avez commencé à construire le système actuel, aviez-vous le dernier mot pour décider qui embaucher et ce que les gens devaient faire? Combien le dernier système a-t-il coûté? Comment l'avez-vous financé à ce moment? Avez-vous obtenu des subventions ou pris le montant à même votre budget? Je vous bombarde de questions, mais commençons par l'eau noire et la raison de cette couleur. Vous avez parlé des tuyaux de cuivre, mais qu'y avait-il à l'intérieur qui rendait l'eau noire?

**M. Marshall :** C'était le fruit d'une réaction entre le métal et le fer ou le manganèse présent dans l'eau. Tout ce qui était fait de métal, comme un réservoir à eau chaude, se désintégrait. Les maisons se transformaient en gicleurs. Il fallait ensuite réparer toute la plomberie et les dommages causés par l'eau dans la maison.

**La sénatrice Miville-Dechêne :** Combien de temps cela a-t-il duré?

**M. Marshall :** Les problèmes ont commencé en 1974 et ont été intermittents pendant de nombreuses années. Nous ne savions pas ce qui se passait. Le nouveau système a été installé en 1998. Il devait régler tous les problèmes, mais ce n'était pas le bon système. C'était un bon système, mais qui n'était pas adapté à notre climat. Nous avons des eaux de surface sur le lac, et nous nous sommes rendu compte que c'est la pire eau potable qu'on peut utiliser.

Le seul problème ici est que nous n'avons pas suffisamment de puits. Nous avons creusé 60 puits. Nous avons fait des tentatives, mais nous n'avions pas assez d'eau. L'eau dans certains puits était pire que l'eau que l'on buvait. Nous avons consulté des ingénieurs pour trouver le meilleur remède. Les membres de mon conseil et de mon personnel se sont rendus dans les régions avoisinantes, comme Halifax et le Cap-Breton, pour savoir ce qu'ils utilisaient. Ils utilisaient des systèmes de flottation à l'air dissous, ou FAD, avec nanofiltration. C'était un bon système mais dispendieux. Chaque fois qu'il y avait un bris, il fallait remplacer les filtres. Le chef avant moi en parlait, et on devait utiliser notre argent, nos propres revenus. On a fini par être remboursé, mais cela a mis beaucoup de pression sur nos finances.

Le problème de l'eau noire se manifestait tous les automnes sensiblement au même temps de l'année. Nous nous y attendions. Ce qu'il y a de pire, c'est que Santé Canada nous disait de la faire bouillir, mais nous avons appris plus tard, selon leurs propres mots, que cela empirait les choses. Pendant toutes ces années, ils ont dit à mes gens de faire bouillir l'eau et de la

I can show you a picture of my sink one day from when I came back from an Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs Secretariat, or APC, meeting. I came home and said, “We have no water here. Well, we have water but it’s black.” I can show you the pictures. It’s straight from my tap. It’s black coming right out of the tap. That’s when I called Health Canada, and they put a boil order on there. Then, I found out later on it only makes it worse to boil it.

**Senator Miville-Dechêne:** Thank you. I’m just so sorry for all those years.

**Mr. Marshall:** Is there another part of your question you need answered? Good.

**The Chair:** Chief Marshall, I wonder if you can tell me: Have First Nations in Atlantic Canada been involved in the development of their own regulatory framework?

**Mr. Marshall:** Yes. That’s what we’re doing here with the water authority right now. We are in the midst of it. We’re the first of its kind in Canada right now, the water authority, which I’m also the chair of. It’s good because we have the experience. I always share the story with everybody, and I always talk about it freely to anyone who wants to know. We hired a retired guy from Halifax Water, Carl Yates. He’s the head guy for our water. Pretty soon, he will be leaving us, and we’ll be looking for other people in the community who also have expertise. We can’t wait, but we have everybody collaborating. That’s how it works.

We found out later from APC studies that the amount we’re paying our guys hasn’t changed in the last 15 or 20 years — You should know this, senator. You’re in the same situation — The amount of money has never changed. It’s always the same. You guys have the Halifax water authority and all those places. They get all these big bucks, highly paid guys and all the machinery that we don’t.

Over here, we’re having a hard time with our sewer trucks. The guy doesn’t come here until three or four days later, and the sewer is overflowing. It’s going into the lake over at the brook. I’m trying to get money for a sewer truck right now, because we need our own. We’re always the last. They don’t see it that way, but we’re always last on the list to come. This has been going on for many years with the water authorities. All the communities are working together.

boire. Je me demande bien pourquoi le taux de cancer ici est si élevé.

Je peux vous montrer une photo de mon évier la veille de mon retour d’une rencontre du Secrétariat du Congrès des chefs des Premières Nations de l’Atlantique, l’APC. En arrivant à la maison j’ai dit: « Nous n’avons pas d’eau, en fait, nous en avons, mais elle est noire ». Je peux vous montrer des photos de l’eau qui coule du robinet. Elle est noire. C’est à ce moment que j’ai appelé Santé Canada et qu’ils ont émis un avis d’ébullition d’eau. J’ai appris plus tard que faire bouillir l’eau empirait la situation.

**La sénatrice Miville-Dechêne :** Je vous remercie. Je suis vraiment navrée que la situation ait duré toutes ces années.

**M. Marshall :** Y a-t-il d’autres éléments de votre question auxquels je n’ai pas répondu? Très bien.

**Le président :** Chef Marshall, j’aimerais savoir si les Premières Nations au Canada atlantique ont participé à l’élaboration de leur propre cadre réglementaire?

**M. Marshall :** Oui. C’est ce que nous faisons actuellement avec l’autorité de gestion des eaux. Nous y travaillons activement. Nous sommes la première en ce moment au Canada, la première autorité de gestion des eaux, et j’en suis aussi le président. C’est une bonne chose, car nous avons de l’expérience. Je parle toujours et ouvertement de notre histoire avec tous les intéressés. Nous avons embauché un homme à la retraite de la Halifax Water, Carl Yates. Il est responsable de notre eau. Il nous quittera bientôt, et nous allons chercher d’autres gens au sein de la communauté qui ont aussi de l’expertise dans le domaine. Nous ne pouvons pas attendre, mais tout le monde collabore. C’est ainsi que les choses fonctionnent.

Nous nous sommes rendu compte plus tard lors d’études réalisées par l’APC que le salaire versé à nos gens n’a pas changé au cours des 15 ou 20 dernières années — vous devez être au courant, sénateur, car vous êtes dans la même situation. Le montant n’a jamais changé. Il est demeuré le même. Vous avez la Halifax Water Authority, et cetera, où travaillent tous ces gens qui ont de gros salaires et qui disposent de la machinerie que nous n’avons pas.

Ici, nous avons de graves problèmes avec les camions de transport des eaux usées. Le type n’arrive que trois ou quatre jours plus tard. Les égouts débordent alors et se répandent dans le lac et le ruisseau. J’essaie d’obtenir de l’argent en ce moment pour acheter un camion, car nous avons besoin d’avoir le nôtre. Nous passons toujours en dernier. Ils ne voient pas les choses ainsi, mais nous sommes toujours les derniers sur la liste. C’est ce qui se passe depuis de nombreuses années avec

Even with St. Peter's, I don't mind working with them. It's not their fault, but we work with closely with the other communities. That's just what First Nations do. Right now, my heart is with the First Nations, and that's what we're trying to do through the Atlantic. I think it's a good thing. We had a problem here not that long ago. One of our guys got sick, and they brought another guy in from somewhere. Before, it was never like that. I'll give you an example. The guys are trained there so he had to bring his son in, and he doesn't have any know-how. You're messing around with a multimillion-dollar system here, flicking buttons. That's not good. We'll have something like Walkerton. Another thing is getting the proper training. That's what we went through.

**The Chair:** Chief Marshall, do you see the Atlantic First Nations Water Authority being a key way of moving forward Atlantic First Nations and of supplying clean, safe and reliable drinking water to the First Nations that participate in this process?

**Mr. Marshall:** Yes, it definitely is. I had a hard time getting the council to go with the water authority, and I'm the chair. It took a while to sign off on it. After that incident happened, though, it opened their eyes to see what I saw. It's a good thing to get the communities together. They're the experts. You don't want the wrong person switching on the wrong switch, saying, "What's this for?" The next thing you know, you have a mess on your hand.

**The Chair:** Thank you, Chief Marshall.

**Senator Pate:** Thank you, Chief Marshall, for joining us and providing very clear and graphic examples of the issues we're dealing with.

You mentioned a number of cancers in your community. Along those lines, I'm curious if you have information that you could share with us about other health concerns that have arisen as a result of the lack of clean water in your community, as well as other concerns about how that contributed potentially to learning outcomes or employment and other openings for young people. You've mentioned a bit about the fishing and access to clean drinking water, but if you can expand on any of those, that would be extremely helpful.

**Mr. Marshall:** We have a very high cancer rate here in my community. My family died young too. The cancer rate is so high here. My dad has cancer. My sisters have cancer. My cousins, my uncles, my grandfather. The list goes on and on. It's unbelievable. Young people too. My niece is only in her twenties. She has cancer. And kids. All these years we've been

les autorités responsables de l'eau. Toutes les communautés travaillent ensemble.

Même dans le cas de St. Peter's, je n'ai pas de problème à travailler avec eux. Ce n'est pas de leur faute, mais nous travaillons en étroite collaboration avec les autres communautés. C'est ce que font les Premières Nations. En ce moment, je suis solidaire des Premières Nations, et c'est ce que nous voulons faire dans l'Atlantique. Je pense que c'est une bonne chose. Nous avons eu un problème ici il n'y a pas très longtemps. Un de nos gars est tombé malade, et ils ont fait venir quelqu'un d'ailleurs. Avant, ce n'était jamais ainsi. Je vais vous donner un exemple. Les gens sont formés, alors il a dû amener son fils qui n'a aucun savoir-faire. Quand on appuie sur les mauvais boutons, on chamboule un système qui coûte des millions de dollars. Ce n'est pas bon. On aura une situation comme à Walkerton. Il faut donc aussi avoir la bonne formation. C'est ce que nous avons appris.

**Le président :** Chef Marshall, considérez-vous que l'Autorité de gestion des eaux des Premières Nations de l'Atlantique est la clé pour aider les Premières Nations qui participent au processus et leur fournir une eau potable propre, fiable et sécuritaire?

**M. Marshall :** Oui, c'est certain. Il n'a pas été facile pour moi de convaincre les membres du conseil de faire confiance à l'autorité de gestion des eaux, et je suis le président. Il m'a fallu un certain temps pour qu'ils y participent. Après cet incident, toutefois, cela leur a ouvert les yeux pour voir ce que j'avais vu. C'est une bonne chose de rassembler les communautés. Ce sont eux les experts. On ne veut pas que la mauvaise personne appuie sur le mauvais bouton pour savoir à quoi il sert. On a alors un beau gâchis sur les bras.

**Le président :** Je vous remercie, chef Marshall.

**La sénatrice Pate :** Je vous remercie, chef Marshall, d'être avec nous et de nous donner des exemples très clairs et imagés des problèmes.

Vous avez parlé des cas de cancer dans votre communauté. J'aimerais savoir si vous avez de l'information que vous pourriez nous faire parvenir sur les autres problèmes de santé qui découlent de l'insalubrité de l'eau dans votre communauté, de même que sur les effets potentiels liés aux résultats d'apprentissage ou à l'emploi et aux autres options pour les jeunes. Vous avez parlé un peu de la pêche et de l'accès à l'eau potable, mais si vous pouvez nous en dire plus sur l'un de ces sujets, cela nous serait très utile.

**M. Marshall :** Le taux de cancer est très élevé dans ma communauté. Les membres de ma famille meurent jeunes. Le taux de cancer est tellement élevé. Mon père a un cancer. Mes sœurs ont un cancer, et c'est aussi le cas de mes cousins, mes oncles, mon grand-père. La liste est sans fin. C'est incroyable. C'est aussi le cas chez les jeunes. Ma niece est à peine dans la

drinking this water, telling us to boil it, and we didn't know. God knows what the effects are. We never did a study.

What was the other part of your question?

**Senator Pate:** Actually, I was curious. I don't understand what that is. How does the boiling make it worse? Have there been medical reports done that perhaps could be shared with us?

**Mr. Marshall:** We never did. I talked to the other chiefs. Chief Andrea Paul from Pictou said that it's a very hard thing to prove, but they had the pulp plant there. She said they put you through so much stuff it's not even worth it sometimes. So I shied away from it, but I know there is a high cancer rate here in the community. It's crazy. It's very high for a small community. Every second or third person has cancer. It's high. It's unbelievable. Even myself, I hate to say it, but I'll probably get cancer. It's just so high.

But the water you talked about turning black, that was from the doctor; I forget his name. That's the guy who told me. It only made it worse. I said: "Why would you tell us to drink the water all these years? You're making us drink it. You told us to boil it, and you knew it was wrong." They knew about it, and all those years they made us drink it. Like many years, since 1974 or 1972, all those years they made us drink the water, and they knew it was bad for our health.

It made it a hundred times more than the average — I forget what it was, but it was sickening anyway.

**Senator Pate:** If there is any information like that, I think there has probably been some, because in Cape Breton, they compared the health outcomes after they cleaned up the tar ponds.

**Mr. Marshall:** The tar ponds, yes.

**Senator Pate:** Thank you for that. If there is anything that would be great.

**Mr. Marshall:** I would show you pictures. I have them on my phone, but I don't know how to download to show you guys to see for yourself what we went through. Straight out of my tap, like black. A picture is worth a thousand words. If I could share it with you guys, but I'm not computer savvy with this stuff.

**Senator Pate:** Can you send copies to our clerk?

vingtaine et elle a un cancer. On en voit aussi chez les enfants. Pendant toutes ces années, on buvait cette eau, on nous disait de la faire bouillir, et on ne savait rien. Dieu sait quels en sont les effets. Nous n'avons jamais réalisé d'étude.

Quel était l'autre élément de votre question?

**La sénatrice Pate :** J'étais simplement curieuse, en fait. Je ne comprends pas. Comment le fait de faire bouillir l'eau empirait-il la situation? Avez-vous des rapports médicaux que vous pourriez nous faire parvenir?

**M. Marshall :** Nous n'en avons jamais eu. J'ai parlé aux autres chefs. La cheffe Andrea Paul de Pictou a dit que c'était très difficile à prouver, mais il y avait là une usine de pâte. Elle a dit qu'on demandait tant de choses que cela n'en valait pas la peine parfois. Alors j'ai renoncé, mais je sais que le taux de cancer dans ma communauté est élevé. C'est dément. Il est très élevé pour une petite communauté. Une personne sur deux ou sur trois a un cancer. C'est incroyablement élevé. Je n'aime pas le dire, mais je vais sans doute moi aussi avoir un cancer. Le taux est tellement élevé.

Au sujet de l'eau noire, c'est le médecin qui l'avait dit, mais j'ai oublié son nom. C'est lui qui m'a dit cela, que cela ne faisait qu'empirer les choses. J'ai demandé pourquoi on nous avait dit de boire cette eau pendant ces années, de la faire bouillir et de la boire, alors qu'on savait que ce n'était pas bon. On le savait mais on nous a fait boire cette eau pendant toutes ces années. Cela a duré longtemps, depuis 1972 ou 1974, et pendant tout ce temps, on nous disait de boire cette eau en sachant que c'était mauvais pour notre santé.

C'était 100 fois pire que la moyenne... j'ai oublié ce que c'était, mais c'était révoltant.

**La sénatrice Pate :** Il y a probablement des données, car je sais qu'au Cap-Breton, ils ont comparé les conditions de santé après avoir nettoyé les étangs bitumineux.

**M. Marshall :** Les étangs bitumineux, en effet.

**La sénatrice Pate :** Je vous remercie de votre réponse. Si vous avez des données, ce serait fort utile.

**M. Marshall :** Je vais vous montrer des photos. Je les ai sur mon téléphone, mais je ne sais pas comment les télécharger pour que vous puissiez voir ce par quoi nous sommes passés. L'eau directement sortie de mon robinet était noire. Une image vaut mille mots. J'aimerais vous les montrer, mais je ne suis pas très calé en informatique.

**La sénatrice Pate :** Pouvez-vous en acheminer des copies à notre greffière?

**Mr. Marshall:** I'll send it to Ms. Andrea Mugny. I think it was on CBC, all that stuff. There was a girl there running the bathtub for her kids. The water was black. At the end of it, you couldn't shower, you couldn't bathe or wash or wash clothes — nothing. It got so bad. It was like that for many years but no one believed us until it hit the news.

I know what people go through when they say, "Water is life." Water is life. But if you drink black water, it kills off your people.

And like you have with the fish earlier: that's not a word of a lie. The fish stopped coming up the brook. Now our guys have to go to another brook, and then you get the DFO and all those people after them. Now they are going to get charged because it is not in our community. My kids missed out on that stuff. They can't go fishing in the brook in our community anymore. I said don't go into the brook. There is a certain algae that grows in there and when the fish eat it, they die. We're trying to clean that off right now.

I'm trying to get the filter for the lagoon system. Hopefully, they'll okay that soon; I hope sooner than later.

**Senator Pate:** When you say "they," who has to do that for you?

**Mr. Marshall:** CIRNAC. I have been on them for a while now.

**Senator Pate:** Are there any applications for those that you could share with us, so the committee is aware of that?

**Mr. Marshall:** I don't think they believe me — not this committee here, but the government itself. But I don't know what else to tell them. I've been talking about this for a while now, but hopefully by being here our voice will be heard more. And this is real life. This is happening right now and not just in my community.

The lagoon systems are bad for the community. If you have another filter on there, we have to know how. We know the technology now. I know which filter to get — but even try it out to see how it works. I think it works myself. There was a fellow from Scotland who came down when we had a water problem here, and they put this filter on the end of the thing. And they came down for free of charge. Back then there was a patent pending yet, but now it's all patented. It was good for anything. The pharmaceutical companies use it in Europe and all that. It's just a tank that comes in a box. It depends on what size system you're working with, the filters.

**M. Marshall :** Je vais les envoyer à Mme Andrea Mugny. Je pense qu'on a parlé de toute cette histoire à Radio-Canada. Une jeune fille préparait l'eau du bain pour ses enfants. L'eau était noire. À la fin, on ne pouvait pas prendre une douche, un bain, se laver ou laver son linge, rien du tout. La situation est devenue vraiment épouvantable. Elle a duré pendant des années, mais personne ne nous croyait jusqu'à ce qu'on en parle aux nouvelles.

Je comprends les gens qui disent que l'eau c'est la vie, mais quand nos gens boivent de l'eau noire, c'est mortel.

C'est comme ce qui s'est passé avec les poissons, honnêtement. Les poissons ont cessé de venir dans le ruisseau. Nos gens doivent maintenant aller pêcher dans un autre ruisseau, et le MPO et d'autres sont après eux. Ils vont maintenant être accusés parce que ce ruisseau ne se trouve pas dans notre communauté. Mes enfants sont privés de cela. Ils ne peuvent pas aller pêcher dans le ruisseau qui se trouve dans notre communauté. Je leur dis de ne pas aller dans le ruisseau. Un certain type d'algue y pousse, et les poissons qui les mangent en meurent. Nous essayons de le nettoyer en ce moment.

J'essaie d'obtenir le filtre pour le système d'étang. J'espère qu'ils donneront leur accord bientôt, et le plus tôt possible.

**La sénatrice Pate :** Quand vous dites « ils », de qui parlez-vous?

**M. Marshall :** Les gens de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Je les talonne depuis un bout de temps maintenant.

**La sénatrice Pate :** Avez-vous fait des demandes que vous pouvez nous transmettre, afin que le comité soit au courant?

**M. Marshall :** Je ne pense pas qu'ils me croient — je ne parle pas des membres du comité mais du gouvernement. Je ne sais pas, toutefois, quoi leur dire d'autre. J'en parle depuis un bout de temps, mais j'espère que ma présence ici fera en sorte que notre voix sera mieux entendue. C'est la réalité, vous savez. C'est ce qui se passe en ce moment même, et pas seulement dans ma communauté.

Les systèmes d'étang sont mauvais pour la communauté. Il faut un autre filtre. Nous avons le savoir-faire. Nous connaissons la technologie maintenant. Nous savons quel filtre nous procurer — et l'avons essayé pour voir comment il fonctionne. Un type est venu d'Écosse quand nous avions un problème avec l'eau, et il a placé un filtre au bout du système. Il est venu gratuitement. À l'époque, le brevet était en attente, mais tout est breveté maintenant. C'était bon pour tout. Les entreprises pharmaceutiques l'utilisent en Europe. Il s'agit simplement d'un réservoir qui arrive dans une boîte. Le filtre dépend de la taille du système qu'on utilise.

I really believe they're a help, and I hope we get that filter here sooner than later.

**Senator Pate:** It sounds like you've made a number of applications to the federal government. Are there copies that you could provide to us?

**Mr. Marshall:** I probably can, yes. Whatever information I have, I'm going to share with you guys.

**Senator Pate:** That would be great. Thank you for all your work in your community.

**The Chair:** Thank you, Senator Pate. And, yes, Chief Marshall, anything you can share with us, send it to our clerk, Ms. Andrea Mugny.

I'm wondering, Chief Marshall, whether you would agree that the access to clean water on reserves is an example of systemic and institutional racism that continues to deprive our people of basic dignity and rights. What message is Canada sending when First Nations continue to lack services that others take for granted?

**Mr. Marshall:** For sure. I think what happened before, the First Nations were always taught — they always looked down on us. But now, as I said before, we have the education now. We have educated people in our communities now. My oldest son is a medical doctor. Kids grow up, and we depend on them now.

I just don't want them to make the same mistakes we made. We have you now, senator. That's another good thing for us. We have people in the government listening. I'm glad I'm here today first-hand, and I hope our kids will learn and our future young leaders in the future will look at this.

For sure, though, it was systemic racism that was happening, but now we are the leaders on our own. That's where I want to be, anyway.

**The Chair:** Thank you for that, Chief Marshall. Are there other questions for Chief Marshall?

I'm not seeing any hands raised.

Chief Marshall, do you have any closing remarks you want to make?

**Mr. Marshall:** Yes. The water authority is across the Atlantic now, which is good. We have a bunch of communities signed off on it now. That's the First Nations working with each other.

Je crois vraiment que cela peut nous aider, et j'espère obtenir le filtre le plus rapidement possible.

**La sénatrice Pate :** Vous semblez avoir fait plusieurs demandes au gouvernement fédéral. Pourriez-vous nous en faire parvenir des copies?

**M. Marshall :** Je peux probablement, oui. Je vais vous faire parvenir toute l'information que j'ai en main.

**La sénatrice Pate :** Ce serait fantastique. Je vous remercie de tout le travail que vous faites dans votre communauté.

**Le président :** Je vous remercie, sénatrice Pate. Chef Marshall, acheminez toute l'information que vous pouvez nous faire parvenir à la greffière, Mme Andrea Mugny.

J'aimerais savoir, chef Marshall, si vous seriez d'accord pour dire que l'accès à l'eau potable dans les réserves est un exemple de racisme systémique et institutionnel qui continue de priver nos gens de leur dignité et de leurs droits fondamentaux. Quel message le Canada envoie-t-il lorsque les Premières Nations continuent d'être privées des services que les autres tiennent pour acquis?

**M. Marshall :** C'est certain. Je pense qu'on regardait les Premières Nations de haut auparavant. Toutefois, comme je l'ai dit, nous avons maintenant des gens instruits au sein de nos communautés. Mon fils aîné est médecin. Les enfants grandissent et nous dépendons d'eux maintenant.

Je ne veux pas qu'ils commettent les mêmes erreurs que nous. Nous vous avons vous, sénateur, maintenant. C'est une autre bonne chose pour nous. Nous avons des gens au gouvernement qui nous écoutent. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui, et j'espère que nos enfants vont apprendre et que nos futurs jeunes leaders vont examiner cela.

Il s'agissait, bien sûr, de racisme systémique, mais nous sommes maintenant des leaders. C'est du moins ce que j'essaie d'être.

**Le président :** Je vous remercie, chef Marshall. Y a-t-il d'autres questions pour le chef Marshall?

Je ne vois aucune main levée.

Chef Marshall, aimeriez-vous ajouter quelque chose en terminant?

**M. Marshall :** Oui. L'autorité de gestion des eaux est partout en Atlantique maintenant, ce qui est une bonne chose. Nous avons un bon nombre de communautés qui participent au processus. Les Premières Nations travaillent ensemble.

I'm able to go a step further. Like the next-door neighbours to us also, some of them suffer just as much. But the First Nations, especially. I'm hoping to get this fixed sooner than later.

I know these things are good for our communities and our people, and if you need anything for me to talk about, I'm here for you guys.

**The Chair:** Thank you very much, Chief Marshall. We really appreciate that.

I just have a question on the water authority. How many First Nations are now part of the Atlantic water authority?

**Mr. Marshall:** I think there's 18, but it might be 22; I'm not sure. It's growing. It's really catching on now.

**The Chair:** That's a pretty good number. That's over half of the 34 First Nations.

**Mr. Marshall:** It's getting up there. We're supplying trucks. The guys are getting paid what they should be paid. They have the expertise with the system, and they have the guys in my office right now. We have the right thing. We don't want them to make the same mistakes we made.

**The Chair:** You have proper wages, training and equipment to do the job properly?

**Mr. Marshall:** Proper engineers and that stuff. When we started our water thing here, we didn't know much about it. We were going all over the place. Now the water authority will look after that. They have the expertise and you're not guessing. You want the best practices. I think this is a big thing. All of Canada's First Nations, we should have water authorities in all areas.

**The Chair:** Thank you very much for your testimony, Chief Marshall. *Wela'liog*. This meeting is now adjourned.

**Mr. Marshall:** *Wela'liog*.

(The committee adjourned.)

Je peux aller plus loin. Certains de nos voisins souffrent tout autant que nous, mais c'est plus particulièrement le cas des Premières Nations. J'espère régler le problème le plus rapidement possible.

Je sais que c'est bon pour nos communautés et pour nos gens, et si vous voulez que je vous parle de quoi que ce soit d'autre, n'hésitez pas à me le demander.

**Le président :** Je vous remercie beaucoup, chef Marshall. Nous vous en savons gré sincèrement.

Je n'ai qu'une question au sujet de l'Autorité de gestion des eaux des Premières Nations de l'Atlantique. Combien de Premières Nations en font maintenant partie?

**M. Marshall :** Je pense qu'il y en a 18, mais c'est peut-être rendu à 22; je ne suis pas certain. Le nombre augmente vraiment maintenant.

**Le président :** C'est considérable. C'est plus de la moitié des 34 Premières Nations.

**M. Marshall :** Le mot se répand. On fournit des camions. Les gens obtiennent le salaire qu'ils méritent. Ils connaissent le système, et nous avons des gens dans mon bureau en ce moment. Tout est en place. Nous ne voulons pas qu'ils commettent les mêmes erreurs que nous.

**Le président :** Vous offrez les bons salaires et la bonne formation et vous avez le bon équipement pour que le travail soit bien fait, n'est-ce pas?

**M. Marshall :** Nous avons les bons ingénieurs, et cetera. Lorsque nous avons démarré notre système ici, nous n'en connaissions pas beaucoup. On courait dans tous les sens. C'est l'autorité qui s'en occupera maintenant. Ils ont l'expertise et n'y vont pas à tâtons. Il faut utiliser les pratiques exemplaires. C'est très important. Il devrait y avoir des autorités de gestion de l'eau pour répondre aux besoins des Premières Nations partout au Canada.

**Le président :** Je vous remercie beaucoup de votre témoignage, chef Marshall. *Wela'liog*. La séance est levée.

**M. Marshall :** *Wela'liog*.

(La séance est levée.)